

« L'Anarchie est la plus haute expression de l'ordre. »
(Eliette RECLUS)

OR LIBRE ? ... ET VENTRES CREUX

Dévaluation

Les socialistes font grise mine. Il y a de quoi. Sans heurts, sans coups, à coups ni contre-coups, ils voudraient tout de même bien qu'on socialise, ou qu'on nationalise — comme le dindon de la fable, ils ne distinguant pas très bien — progressivement, du moins sur une certaine échelle. Et voici que cette dévaluation du franc est un retour vers le capitalisme, le libéralisme économique, le marché libre de la monnaie, l'euphorie de la spéculation officieusement admise et légalisée.

Un pas en arrière. Schuman ne s'embarrasse pas de doctrine. Il l'a déclaré catégoriquement. C'est un technicien. Pour lui, comme pour Mayer, l'intervention de l'Etat a été trop loin. Elle a provoqué la rarefaction des produits et celle de la monnaie. Les socialistes n'en sont pas très convaincus. Surtout, ils ne sont pas prêts à reconnaître leurs erreurs.

Pourtant, les faits sont là. Il y a un marasme, et il faut en sortir. Les quarts de mesures ne résolvent rien. Socialisme ou capitalisme : le reste est idiotie pure. Les élèves de Blum le savent. Mais ils n'ont pas ce qu'il faut pour aller de l'avant. Ils ne savent plus. Le parlementarisme les a paralysés. Maintenant, il les fait voter ou qu'ils pensent et sentent non. Jamais on aura contemplé une situation aussi ridicule.

Nous ne voulons pas pronostiquer cent pour cent quels seront les résultats de la dévaluation du franc. Le volume des exportations ne s'accroît certainement pas assez pour balancer les importations, et quelle que soient les mesures financières et monétaires auxquelles on a recours, en ce moment, les prix des marchandises achetées aux U. S. A. et ailleurs monteront, entraînant une hausse générale.

La plupart des pays ont appris à se

passer de presque tous les produits « Made in France », produits de luxe pour la plupart, que le monde ne fabrique ni n'achète en ce moment.

Mais, cette opération eût-elle un certain succès, nous ne pourrions nous en réjouir, car elle ne pourrait réussir qu'au détriment des autres peuples. Les nations continuent à pratiquer la loi de la jungle. Le franc joue un mauvais tour à la livre. Si notre sort s'en améliorait, ce serait au détriment du peuple anglais, dont la situation économique n'est pas plus brillante que celle du peuple français.

Les U. S. A. protestent, l'Angleterre fait de même et menace déjà d'interdire le tourisme sur lequel on compte comme une source importante de revenus. Quel qu'il en soit, le piteux état de coopération internationale dont les accords de Bretton Woods étaient une manifestation, est trahi par ceux qui préparent la plus la nécessité de cette coopération.

Attendons-nous à des contre-mesures anglaises, à des répliques américaines. La lutte des monnaies et des économies continue. Elle continuera tant que nous ne saurons pas sortir du régime capitaliste, de ses contradictions, de son immoralité, de son brigandage armé ou non, militaire ou monétaire, économique et financier. Tant que nous ne saurons pas briser le cadre de l'Etat qui le protège et se protège, alternativement ou tout à la fois.

Le capitalisme vient de gagner une manche sur l'Etat. Toutefois, il ne récupère pas son ancienne puissance.

Mais capitalisme et Etat ont dû plomber dans l'alle. Ce n'est pas seulement le franc : c'est l'économie libérale et l'économie étatique qui sont dévaluées, leur solution et leur doctrine.

Il ne reste de valable que l'homme et son activité créatrice. Et la volonté de ceux qui appellent l'humanité à la rescousse pour créer un monde sans capitalisme et sans Etat, un monde où le travail s'organise lui-même, où la distribution des biens se fera au profit de tous.

COMMUNIQUÉ DU S. P. H. P.

En présence des nouvelles hausses très importantes imposées à la presse sur le papier, les salaires, les tarifs d'impression, les transports et les P.T.T., le Syndicat de la Presse hebdomadaire parisienne tient à informer l'opinion publique des conséquences qui en résultent pour les exploitations de presse.

Actuellement, le prix du papier représente 16 fois, les tarifs d'impression 15 fois, et les transports 25 fois le prix de 1939.

Ces dernières hausses, ajoutées à celles survenues pendant l'année, ont fait monter les prix de revient des journaux dans de telles proportions que l'Assemblée générale du Syndicat a décidé l'augmentation de leur prix de vente.

Le Syndicat lance un appel à l'opinion publique pour qu'elle soutienne la défense de la liberté de la presse en s'associant aux efforts entrepris par la Fédération nationale de la Presse française auprès du Gouvernement pour que celui-ci comprenne la gravité de la situation et prenne les dispositions nécessaires pour que la vie des journaux ne soit pas constamment menacée par des hausses successives des différents facteurs intervenant dans leur prix de revient.

LE SYNDICAT
DE LA PRESSE
HEBDOMADAIRE
PARISIENNE.

En zone française d'Allemagne

Le voyageur qui se rend en Allemagne est frappé par le total dénuement de ce pays dont les ruines, la misère et la faim sont à peine déblayées. Mais ce qui retient surtout l'attention, c'est le déplorable état de la population civile qui ne connaît qu'une chose : les privations. La nourriture et l'habillement y sont très insuffisants. Le repas habituel d'un foyer allemand moyen se compose de pommes de terre à l'eau, de pommes et d'un maigre morceau de pain. Et encore faut-il s'estimer heureux ! Nombreux sont les enfants qui marchent nus-pieds, faute de chaussures. Nombreux sont les gens qui s'habillent de guenilles, fautes de vêtements. L'être le plus insensible, pénétrant de nuit dans une gare allemande, serait saisi d'un indicible sentiment de pitié en voyant tous ces malheureux sans-logis, au visage famélique, étendus pêle-mêle sur les bancs et souvent sur le sol, attendant un lendemain qu'ils n'osent plus espérer meilleur. Les gares sont aussi le refuge des trafiquants du marché noir qui s'est installé en Allemagne et que les autorités françaises d'occupation ne s'emploient guère à combattre.

Le paquet de cigarettes américaines, la tablette de chocolat valent au moins cent à cent cinquante marks au marché noir. Ces brèves indications peuvent donner une idée de la situation outre-Rhin, si l'on tient compte du salaire moyen d'un ouvrier allemand : 250 marks par mois.

POUR LA RÉVOLUTION SOCIALE

Nous avons reçu d'un ex-P.G. allemand, récemment devenu travailleur libre, l'article que nous reproduisons ci-dessous. Avec cet article, une lettre d'où nous extrayons les lignes suivantes, que nous soumettons à la méditation de ceux qui sont capables de penser :

« J'ai constaté que vous êtes les seuls, fidèles aux principes libertaires, qui ne nous traitez pas « sales boches » méritant leur sort. Les seuls qui trouvent un mot humain pour les prisonniers. Cela nous

donne un peu d'espoir qu'il y ait encore des gens pour qui « allemand » n'est pas la même chose que « nazi ». Moi, par exemple, j'avais six ans lorsque Hitler est monté au pouvoir. Et que je ne puis être coupable ? N'étiez-vous pas obligé d'être nazi, enfant que j'étais, incapable de réfléchir ? La guerre m'a ouvert les yeux, et à bien d'autres choses.

Et voici maintenant l'article de ce camarade qui, au contact de libertaires qu'il a connus en France, est devenu libertaire à son tour :

« En finir », voilà un mot qu'on entend continuellement, la parole typique de nos jours. En finir ! Tous le disent, mais personne, ou presque, ne fait rien. Et voilà encore un symptôme de notre temps : beaucoup parler et ne rien faire.

Veut-on continuer à regarder les choses sans avoir le courage d'entreprendre les actions nécessaires ? Veut-on attendre que les forces obscures déclenchent une nouvelle guerre, entraînant la souffrance atroce et la mort de millions de braves gens, pour engraisser quelques individus ?

Non, nous ne le voulons pas ; nous voulons les prendre, ces mesures nécessaires. Mais qu'on consistent-elles ? Que faut-il faire ?

Il y a beaucoup de gens qui le demandent. Heureusement leur nombre s'accroît rapidement. Mais tous ces « hommes de bonne volonté » ne savent pas quel faire. Ils ignorent même qu'il existe d'autres hommes de bonne volonté qui sont prêts à agir, à réaliser ce qu'ils enseignent.

On nous écoute, et cela vaut déjà quelque chose. Mais la plupart de ces hommes qui veulent être renseignés sur ce qu'il faut faire, ont une certaine appréhension quand ils entendent parler de nous. On leur parle trop de la Révolution Sociale. Ils ont peur de ce mot, ils l'aiment l'ordre. Ils aiment surtout leur tranquillité personnelle. Ils craignent la violence et, en premier lieu, ils veulent être sûrs de la réussite avant d'entreprendre un acte décisif. Car ils ont peur de tomber plus mal encore qu'ils ne sont actuellement.

Il faut reconnaître ces arguments, car, au fond, ils sont justes. Mais, peu importe : ils ne sont pas contraires à nos intentions. La Révolution Sociale doit être précédée d'une préparation intellectuelle et mentale nécessaire.

Voilà donc la tâche qu'il nous faut accomplir : faire connaître à tout le monde les véritables causes de la misère actuelle, et surtout les moyens d'en sortir. Une fois que ces hommes de bonne volonté auront compris cela, ils accepteront aussi la Révolution, dont ils sauront la nécessité.

Ainsi, l'idéal de cette Révolution pourra se réaliser. Peut-être même sans violence... Mais pour arriver là, il faut que les hommes d'idées libertaires du monde entier s'unissent, qu'ils sachent les uns et les autres qu'ils ne sont pas seuls. Il faut établir un contact beaucoup plus étroit entre les mouvements libertaires des différents pays.

Pourquoi pas une assemblée mondiale des libertaires et des sympathisants ? De là, beaucoup de solutions pourraient sortir, et on arriverait peut-être beaucoup plus vite à vaincre la misère qui menace d'étouffer l'humanité.

Telle est ma proposition. Je pense qu'elle ne doit pas être trop difficile à réaliser.

Un ex-P. G.

Et pourtant, ce peuple affaibli ne se laisse pas aller au découragement. Il demeure très actif, témoignant d'une admirable énergie et d'une étonnante foi en l'avenir. Le peuple allemand a pu être trompé et militarisé par un gouvernement autoritaire (mais ne le sommes-nous pas, nous-mêmes ?), il n'en reste pas moins que la jeunesse allemande d'aujourd'hui se comporte de façon magnifique. Dans les moindres villages, les jeunes gens, malgré les privations, ont de sains loisirs. L'été dernier, les jeunes Allemands quittaient, en masse, les villes désertées pour passer le week-end en pleine nature. J'ai souvent vu des groupes de jeunes riant, s'ébattant, chantant, accompagnés de la traditionnelle guitare, autour d'une gamelle où cuisaient quelques pommes de terre à l'eau. On ne trouve chez eux ni haine, ni amertume, mais un immense désir de vivre. Les jeunes Allemands se sont déjà libérés de l'emprise que le nazisme avait pu avoir sur eux. J'ai eu personnellement de longues conversations avec eux et je puis affirmer qu'il n'y a aucune différence fondamentale entre eux et nous, et que, comme les jeunes Français, ils ne demandent qu'à vivre dans un monde d'où serait bannie toute crainte d'une nouvelle tuerie.

En face de ce peuple subissant avec courage sa misérable destinée, l'armée française d'occupation mène une existence bien différente : l'Allemagne est pour elle un véritable paradis. Tous les beaux hôtels, les maisons les plus confortables sont réquisitionnées pour loger les forces françaises. La majeure partie du ravitaillement de l'armée est prélevée dans la zone d'occupation. Ainsi, la totalité du vin du Rhin, une grande partie du beurre allemand sont réservés aux troupes françaises (je connais des soldats qui expédient du beurre en France alors que la population allemande en manque totalement). Nous nous trouvons devant cette situation vraiment paradoxale : les classes laborieuses subissent un régime de privations inconcevables tandis qu'une armée parasite se permet les pires abus. Car les autorités militaires distribuent généreusement à leurs troupes les produits réquisitionnés dans leur zone. Pour ne citer qu'un exemple : le vin est interdit dans les auberges allemandes, mais les foyers militaires et les cantines n'en manquent pas. De plus, chaque samedi, dans toute garnison, un bal est organisé pour les militaires, ce qui est pour ceux-ci l'occasion de scandaleuses beuveries, au vin du Rhin. Dans ce domaine, évidemment, les officiers donnent l'exemple et les somptueux palaces qu'ils occupent sont le lieu d'interminables orgies en compagnie de quelques prostituées ou de femmes-soldats (n'est-ce pas, Messieurs les officiers aviateurs de Maria-Laach ?)

Mais le gouvernement militaire, non content d'offrir à ses troupes des conditions de vie tout à fait exceptionnelles, se permet d'inviter en grand nombre des civils français, afin de mieux mettre à sac la région occupée. L'été dernier, les touristes séjournant en Allemagne se comptaient par centaines de mille, surtout en Forêt Noire et sur les bords du lac de Constance. Et tous ces civils, comme de bien entendu étaient nourris — et bien nourris — par l'armée, encore un peu plus restreinte. Est-il possible qu'un gouvernement soi-disant démocratique commette de tels forfaits ? Est-il admissible que les Centres de ravitaillement militaires regorgent de vivres pris en Allemagne, tandis que des millions d'hommes et de femmes, qui travaillent pour les « séjournants », meurent littéralement de faim ? Que des milliers d'enfants sous-alimentés meurent chaque jour de la tuberculose ?

Mais ces faits s'expliquent aisément si l'on considère l'état d'esprit de l'armée ou, pour mieux dire, des officiers qui la dirigent. Ces derniers, en effet, fidèles aux anciennes traditions, sont restés d'un conservatisme et d'un nationalisme outranciers. J'ai eu l'occasion d'assister, à Badens, à une séance de cinéma destinée aux troupes d'occupation et principalement aux officiers,

(Suite page 2)

Chaos économique

Il est une croyance fortement ancrée dans l'immense majorité des hommes, à quelque classe qu'ils appartiennent : celle de l'impossibilité d'existence ordonnée pour une société dépourvue de gouvernement, donc anarchique.

Or, jamais encore les peuples n'ont vécu dans un tel chaos économique et politique, et ce que l'on appelle « l'ordre » n'est que le plus stupide et le plus odieux désordre, l'injustice, le vol, l'escroquerie et le trafic érigés à la hauteur d'institutions, et défendus avec acharnement par ceux qui en vivent, et également par ceux qui en souffrent !

Tout homme dépourvu de sectarisme est bien forcé de reconnaître que depuis 1914, le monde entier est en guerre ouverte ou larvée et que les chefs de gouvernements démocratiques ou autoritaires, que ce soient Clemenceau, Poincaré, Le Trocquer, G. Laval, H. Stahel, Roosevelt, Hitler, Mussolini ou Franco, non seulement n'ont pas su éviter les tueries, mais bien souvent les ont voulues, provoquées, organisées. Ces fantoches, ces soi-disant grands hommes qui chaque patrie honore, en sont solidement responsables, puisqu'ils dirigeaient le monde à l'époque des conflagrations.

Or, non seulement on ne leur tient aucun grief des effroyables hécatombes qu'ils ont provoquées, mais encore la foule les admire et les élève au pinacle !

La encore, comme partout et toujours, l'Etat porte seul la responsabilité d'un fait dont il accuse tantôt Pierre, tantôt Paul, alors que, seul, il a le droit de posséder une planche à billets et de s'en servir.

Après avoir émis quelques centaines de milliards de billets, on s'aperçoit que par hasard que notre pauvre franc déjà bien amaigri, est réduit à l'état de spectre, qu'il convient de lui refaire une nouvelle virginité et de déterminer sa valeur actuelle par rapport au dollar, c'est-à-dire à l'or. Cette dévaluation va permettre aux Américains de consommer nos produits à moins de frais et de nous vendre leur charbon et leur coton beaucoup plus cher.

Ceci va entraîner forcément une élévation nouvelle du coût de la vie, d'où hausse des salaires et nouvel amaiguement du franc.

C'est un cercle vicieux d'où ne peut s'échapper le capitalisme.

D'autre part, la liberté rendue au marché des devises, loin de ramener en France les capitaux exportés, va, bien au contraire, favoriser de nouvelles évactions. En effet, qui ne préfère le dollar ou l'or au franc atteint d'anémie galopante ? On compte évidemment sur la

reprise des affaires, la paix sociale, la stabilisation de la monnaie, l'équilibre budgétaire, comme éléments psychologiques ramenant la confiance et qui suffiraient, certes, à éviter cette catastrophique fuite devant nous-mêmes. Mais ces éléments n'existent pas et n'existeront plus dans un régime en pleine décadence, en pleine pourriture.

Moyen d'échange, étalon des valeurs, la monnaie devrait être logiquement aussi stable que le caducée ou le kilogramme. Elle est devenue un papier vaudeville représentatif d'un non moins vaudeville stock d'or et, dans sa chute, entraîne irrésistiblement celle de toute l'économie. C'est pour cette raison que ce désastre que le gouvernement offre la possibilité aux détenteurs de marchandises de les échanger contre des valeurs, par exemple, les bons du Trésor, n'est qu'un véritable aveu d'impuissance !

Le gouvernement reconnaît par cet acte qu'il ne peut plus garantir le franc et ouvre les portes à toutes les spéculations des capitaux américains. Loin de stabiliser la monnaie, cette nouvelle liberté économique ne fait que précipiter tôt ou tard son effondrement définitif et assurer l'asservissement économique et forcément politique de la France à l'Amérique.

Et, comme toujours, ce seront les travailleurs qui feront les frais de l'opération, ces mêmes travailleurs qui rouspètent contre l'Etat mais qui s'empressent de voter et d'entretenir par leur travail une armée de parasites !

Il est encore trop tôt pour prévoir quelles seront les repercussions profondes, nationales et internationales, de cette opération financière. Mais d'ores et déjà nous, anarchistes, pouvons en tirer une leçon.

Le capitalisme libéral sur lequel on essaye présentement de faire un timide retour est mort. Au lieu de mourir de sa belle mort, il va sûrement se muer en capitalisme d'Etat — fasciste ou bolchevique, ce qui revient au même et à une innombrable police sellera au maintien d'une monnaie intérieure absolument fictive. C'est ce qu'on fait Hitler et Mussolini, les mêmes causes économiques provoquant toujours les mêmes effets politiques.

Un grave danger menace donc le monde des travailleurs. L'Etat omnipotent affaibli d'origines guerrières et chauvins écrasera les hommes et toute opposition sera noyée dans le sang.

Cette solution de force brutale est la dernière planche de salut qui lui reste. Plus que jamais, il convient d'être vigilant, de grouper toutes les bonnes volontés pour anéantir ces entreprises de tyrannie par la Révolution sociale.

ERIC-ALBERT.

LA PRESSE LIBRE EN DANGER

Nous publions ci-dessus, un communiqué du Syndicat de la Presse hebdomadaire parisienne, concernant les difficultés sans cesse renouvelées, mettant en danger constant la vie des journaux.

Nous ne voulons pas, pour l'instant, épiloguer sur la vie la communauté de parution de certains journaux dont les frais de publicité sont assez scandaleux et qui rejoignent la fameuse presse pourrie d'avant guerre. Quant à la presse de la « Résistance », qui se dit toujours libre et indépendante, sa survie semble s'appuyer à la corruption plutôt qu'à l'expression même de la liberté.

Nous voulons cependant éclairer nos lecteurs, car cet appel lancé par le S.P.H.P. et demandant au Gouvernement de bien vouloir reconsidérer la question de vie ou de mort des journaux, ne nous laisse nullement. Si certains de nos confrères n'ont pas encore passé l'âge des illusions, nous n'y pouvons rien, mais nous sommes quelques journaux, malheureusement en très petit nombre, qui n'attendent rien d'un gouvernement, quel qu'il soit. Car le rôle de tout gouvernement est d'étouffer la presse qui n'est aux ordres de personne.

Nous voulons surtout attirer l'attention de nos lecteurs sur la question du papier, question primordiale pour les journaux, et, s'il le faut, nous reviendrons sur les autres sujets une autre fois.

La presse ne sera pas libre tant que subsistera cette force de coercition qui s'appelle l'Etat. Certains de nos confrères font semblant de l'ignorer, ou bien faut-il croire qu'au contraire ils en sont les défenseurs acharnés ? Car on doit être pour ou contre l'Etat.

Pour, et vous entretenez la liberté, non pas seulement celle de la presse, mais la liberté tout court. Contre, et vous avez le droit de vous insurger.

Depuis la « Libération », l'Etat s'est immiscé dans la presse, sous forme de Commission de répartition du papier de presse, de Comité des papiers de presse pour la distribution, qui s'est transformé en Société professionnelle des Papiers de

Presse (on a seulement changé les initiales, après la suppression des comités d'organisation), sous la dénomination de Société nationale des Entrepreneurs de Presse, pour l'impression. C'est dire qu'un nombre incroyable de services, de bureaux avec quantité de chefs, de sous-chefs et de fonctionnaires augmentent, pour ne rien faire d'utile ni surtout d'intelligent, le prix de revient du journal que vous lisez.

N'est-il pas vrai que certains directeurs de ces organismes atteignent le salaire minimum vital de plus de 1 million de francs par an, mais agissent pour refuser les salaires minima des ouvriers du Livre-Papier ?

Parce que le Gouvernement se refuse catégoriquement à faire des achats supplémentaires à des pays exportateurs. Les devises étrangères ne sont pas faites pour informer, elles sont consacrées plus allégrement à l'achat de matériel de

guerre — et l'on ne regarde pas à la dépense, ni même à quelques morts catastrophes de Brest, par exemple !

Alerte ! La presse libre est en danger. Un crime voulu, concerté, est en préparation. A tous nos lecteurs, à tous les journaux pour qui la liberté n'est pas un vain mot, nous lançons cet appel :

1° Non-ingérence de l'Etat sur la presse par :
— Suppression de la Commission de Répartition des Papiers de presse,
— Suppression de la Société professionnelle des Papiers de presse,
— Suppression de la S.N.E.P. ;

2° Achats supplémentaires aux pays exportateurs de papier journal ou de pâte à papier ;
3° Achats directs, aux papeteries, par l'administration de chaque journal, du papier qui lui est nécessaire, sur une base maximale à la tonne du prix du papier ;

4° Organisation des entreprises de presse nationalisées en coopératives ouvrières avec salaire unique ;

5° Création de véritables coopératives de diffusion et de distribution des journaux sans aucun intermédiaire.

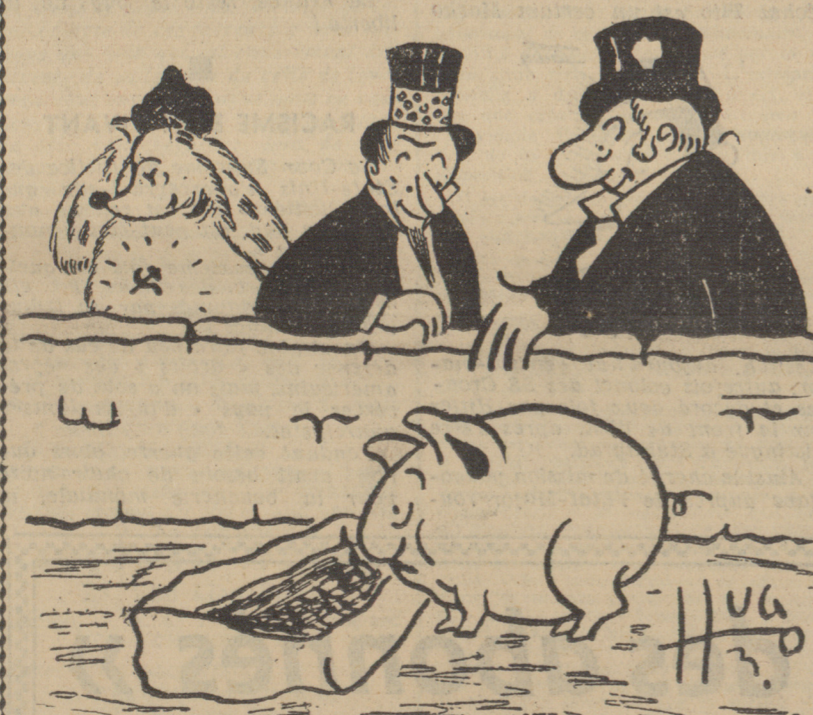
Dans ces cinq points, sont ainsi exposées les premières mesures à prendre pour diminuer le prix de revient du journal que vous achetez chaque matin ou chaque semaine. Certes, nous rencontrerons des obstacles, d'une part de l'Etat, et de son corollaire le dirigisme, d'autre part, des puissances particulières qui veulent à tout prix commercialiser la presse.

Nous devons lutter jusqu'au bout pour rendre à la presse toute sa dignité, toute sa liberté.

Si l'Etat ne veut pas abandonner sa main-mise sur la presse, et les intérêts privés ne veulent pas abandonner leur toute-puissance financière, un seul geste s'impose : Grève générale de la presse en France.

L'Administration
du « LIBERTAIRE ».

Démocraties contre Fascisme



Il faut bien l'engraisser. Cela nous servira un jour !

Les Aijistes s'affirment leur volonté d'indépendance

Le 4^e congrès du Mouvement laïque des Auberges de Jeunesse vient de se tenir à Tours les 23, 24 et 25 janvier. Les débats, dès le vendredi, furent très animés. Les différentes tendances représentées au Comité directeur s'affrontèrent violemment à l'occasion du vote sur le rapport moral qui fut finalement adopté par 143 voix pour, 17 contre et 28 abstentions.

Deux points très importants étaient à l'ordre du jour : Orientation et C. L. A. J.

ORIENTATION

Après l'étude, dans les groupes locaux, de nombreux textes rédigés par des individualités, le congrès est enfin à se prononcer : à savoir si le Mouvement devait être éducatif ou revendicatif.

Après des débats orageux, au cours desquels les manœuvres de noyautage des trotskystes furent dévoilées par la lecture d'une circulaire intérieure de la C. L. A. J., la thèse revendicative de ces tenants de la 4^e Internationale fut rejetée par le congrès par 143 voix, 20 abstentions et 460 voix à la thèse dite « éducatrice ».

Cette dernière réaffirme et précise : « Le mouvement aijiste est le mouvement de la jeunesse, de plein air des jeunes travailleurs. Il tend, à travers l'organisation de ces loisirs, à mettre les jeunes en face des problèmes sociaux et à leur permettre de prendre consciemment position dans la lutte des travailleurs pour leur émancipation en direction du socialisme ».

Cette conception permet au M. L. A. J. d'être ouvert très largement à l'ensemble des jeunes travailleurs d'accord avec ces principes : 1^o l'indépendance vis-à-vis des partis et organisations politiques, des fractions syndicales et de l'Etat.

2^o Démocratie complète à l'intérieur du mouvement, obtenue par la prise de responsabilités effective à tous les échelons et le contrôle permanent de la base.

3^o Légalité au sens propre du mot, c'est-à-dire : neutralité, tolérance, ouverture du Mouvement aux jeunes de toutes confessions, ceci n'excluant pas, mais comportant la réponse aux attaques ou pressions d'une confession quelconque qu'elle soit.

4^o Indépendance totale vis-à-vis des partis et organisations politiques, des fractions syndicales et de l'Etat.

5^o Reconnaissance de la liberté individuelle pour chaque aijiste de choisir l'organisation politique ou syndicale qu'il jugera la meilleure ; mais refus absolu d'engager le mouvement vis-à-vis d'un parti politique, quels que soient son étiquette ou le camouflage sous lequel il se présente.

6^o Internationalisme conséquent favorisant les contacts entre les jeunes de tous les pays, particulièrement avec les jeunes travailleurs politisés ou non s'efforçant de créer des mouvements analogues dans tous les pays où la conjoncture est favorable, provoquant des échanges de vue qui permettent une tutelle favorable à la lutte pour l'établissement de la paix.

MOUVEMENT EDUCATIF DE LOISIRS EN PLEIN AIR. — Il crée, gère et met à la disposition de tous les jeunes, des Auberges de Jeunesse. Il lutte pour que des loisirs sains remplacent les loisirs vicieux, pour que les jeunes travailleurs aient une culture, une éducation et une compréhension mutuelle favorable à la lutte pour l'établissement de la paix.

Il invite ses membres à se syndiquer et à être les animateurs de la jeunesse travailliste.

LE C. L. A. J.

Encore entre jeunes usagers et « bonzes » de l'organisation dit « technique », le mouvement échoue aux manœuvres d'étatisation et de centralisation toujours plus grandes, dont nous avons déjà entretenu nos lecteurs, nos jeunes camarades du M. L. A. J. avaient, à se prononcer sur trois projets présentés sous le nom de C. L. A. J. (représentant ainsi le titre du Centre laïque des Auberges de Jeunesse cher au cœur des aijistes de 1930).

Ici finalement le projet d'Associations départementales, autonomes, fédérées nationalement, qui fut adopté par 400 voix pour, 46 abstentions et 30 contre.

Ce projet prévoit la gestion directe des Auberges de Jeunesse par les usagers en collaboration avec la Ligue française de l'Enseignement, le Syndicat des Instituteurs et les grandes centrales syndicales laïques : C. G. T., C. G. F. O., C. N. T.

Cette gestion directe des A. J. est une formule essentiellement révolutionnaire et il est intéressant de noter que ce que les adultes n'ont pas encore réalisé sur le plan de la production (gestion directe des usines par les ouvriers), les jeunes aijistes l'ont mis en application dans leur domaine propre (gestion directe des Auberges par les aijistes qui les ont aménagés et les ouvrent aux jeunes du monde entier).

LE NOUVEAU C. D.

Après avoir réaffirmé leur internationalisme actif en étudiant les liaisons internationales, et leur solidarité avec tous les jeunes travailleurs, en se proposant de poursuivre et d'intensifier les caravanes ouvrières françaises et étrangères, les congressistes passeront alors à l'élection du Comité Directeur.

Les membres sortants qui avaient tenté, au début du congrès, de jeter le discrédit sur certains camarades, soit par animosité personnelle, soit en tant que membres du C. L. A. J. O. (Comité d'initiative pour un aijisme ouvrier — fraction trotskyste au sein du M.L.A.J.) furent balayés par le congrès, et le leader de cette tendance recueillit tout juste 45 voix sur 192 votants, alors que le camarade qui arrivait en tête en recueillait 166.

DETENTE

Le dimanche matin, avant l'étude des vœux des groupes sur la propagande, le journal, les éditions, les relais et la nomination des commissions des partis, les représentants des Mouvements de Jeunesse, du S. N. I., Jacquelin, de la C. N. T., Madeleine Lagrange, présidente d'honneur du M. L. A. J., etc.

SEANCE DE CLOTURE

Après la lecture de nombreux télégrammes et adresses de sympathie de France et de l'étranger, divers orateurs se succédèrent à la tribune parmi lesquels des représentants des Mouvements de Jeunesse, du S. N. I., Jacquelin, de la C. N. T., Madeleine Lagrange, présidente d'honneur du M. L. A. J., etc.

CAMARADES AJISTES

Nous ne voulons point, nous anarchistes, laisser passer votre 4^e congrès sans avoir pu vous adresser la parole. C'est avec laquelle nous suivons vos travaux, et nous nous réjouissons que tous et partout, vous trouvez nos camarades à vos côtés dans la symphonie de la lutte pour l'émancipation et le bien-être de la jeunesse travailliste.

Votre 4^e Congrès de Tours vient de marquer à nouveau votre volonté de garder votre indépendance, de ne point accepter de subir la tutelle de partis politiques quels qu'ils soient, ni de l'Etat.

A Ruell, en 1945, vous avez repoussé l'unité organique que vous proposait l'U. R. F. C., c'est-à-dire votre asservissement au parti stalinien. Aujourd'hui, à Tours, vous avez déjoué les manœuvres de noyautage du parti communiste internationaliste.

Votre mouvement, de par sa valeur et son influence toujours croissante sur les jeunes, est considéré par les partis politiques comme un excellent terrain de manœuvres et de recrutement et vous serez certainement demain à nouveau l'objet de pressions de l'Etat.

Restez vigilants ; continuez à lutter pour votre indépendance. Les camarades anarchistes vous soutiendront comme ils le soutiennent les syndicalistes révolutionnaires fidèles aux principes de la Charte d'Amiens. Tous ensemble, nous réaliserons un monde où l'usine sera aux ouvriers, la terre aux paysans, l'Auberge de Jeunesse aux aijistes dans un climat de véritable fraternité et de liberté.

Restez vigilants ; continuez à lutter pour votre indépendance. Les camarades anarchistes vous soutiendront comme ils le soutiennent les syndicalistes révolutionnaires fidèles aux principes de la Charte d'Amiens. Tous ensemble, nous réaliserons un monde où l'usine sera aux ouvriers, la terre aux paysans, l'Auberge de Jeunesse aux aijistes dans un climat de véritable fraternité et de liberté.

Restez vigilants ; continuez à lutter pour votre indépendance. Les camarades anarchistes vous soutiendront comme ils le soutiennent les syndicalistes révolutionnaires fidèles aux principes de la Charte d'Amiens. Tous ensemble, nous réaliserons un monde où l'usine sera aux ouvriers, la terre aux paysans, l'Auberge de Jeunesse aux aijistes dans un climat de véritable fraternité et de liberté.

Restez vigilants ; continuez à lutter pour votre indépendance. Les camarades anarchistes vous soutiendront comme ils le soutiennent les syndicalistes révolutionnaires fidèles aux principes de la Charte d'Amiens. Tous ensemble, nous réaliserons un monde où l'usine sera aux ouvriers, la terre aux paysans, l'Auberge de Jeunesse aux aijistes dans un climat de véritable fraternité et de liberté.

Restez vigilants ; continuez à lutter pour votre indépendance. Les camarades anarchistes vous soutiendront comme ils le soutiennent les syndicalistes révolutionnaires fidèles aux principes de la Charte d'Amiens. Tous ensemble, nous réaliserons un monde où l'usine sera aux ouvriers, la terre aux paysans, l'Auberge de Jeunesse aux aijistes dans un climat de véritable fraternité et de liberté.

Restez vigilants ; continuez à lutter pour votre indépendance. Les camarades anarchistes vous soutiendront comme ils le soutiennent les syndicalistes révolutionnaires fidèles aux principes de la Charte d'Amiens. Tous ensemble, nous réaliserons un monde où l'usine sera aux ouvriers, la terre aux paysans, l'Auberge de Jeunesse aux aijistes dans un climat de véritable fraternité et de liberté.

Restez vigilants ; continuez à lutter pour votre indépendance. Les camarades anarchistes vous soutiendront comme ils le soutiennent les syndicalistes révolutionnaires fidèles aux principes de la Charte d'Amiens. Tous ensemble, nous réaliserons un monde où l'usine sera aux ouvriers, la terre aux paysans, l'Auberge de Jeunesse aux aijistes dans un climat de véritable fraternité et de liberté.

Restez vigilants ; continuez à lutter pour votre indépendance. Les camarades anarchistes vous soutiendront comme ils le soutiennent les syndicalistes révolutionnaires fidèles aux principes de la Charte d'Amiens. Tous ensemble, nous réaliserons un monde où l'usine sera aux ouvriers, la terre aux paysans, l'Auberge de Jeunesse aux aijistes dans un climat de véritable fraternité et de liberté.

Restez vigilants ; continuez à lutter pour votre indépendance. Les camarades anarchistes vous soutiendront comme ils le soutiennent les syndicalistes révolutionnaires fidèles aux principes de la Charte d'Amiens. Tous ensemble, nous réaliserons un monde où l'usine sera aux ouvriers, la terre aux paysans, l'Auberge de Jeunesse aux aijistes dans un climat de véritable fraternité et de liberté.

Restez vigilants ; continuez à lutter pour votre indépendance. Les camarades anarchistes vous soutiendront comme ils le soutiennent les syndicalistes révolutionnaires fidèles aux principes de la Charte d'Amiens. Tous ensemble, nous réaliserons un monde où l'usine sera aux ouvriers, la terre aux paysans, l'Auberge de Jeunesse aux aijistes dans un climat de véritable fraternité et de liberté.

Restez vigilants ; continuez à lutter pour votre indépendance. Les camarades anarchistes vous soutiendront comme ils le soutiennent les syndicalistes révolutionnaires fidèles aux principes de la Charte d'Amiens. Tous ensemble, nous réaliserons un monde où l'usine sera aux ouvriers, la terre aux paysans, l'Auberge de Jeunesse aux aijistes dans un climat de véritable fraternité et de liberté.

Restez vigilants ; continuez à lutter pour votre indépendance. Les camarades anarchistes vous soutiendront comme ils le soutiennent les syndicalistes révolutionnaires fidèles aux principes de la Charte d'Amiens. Tous ensemble, nous réaliserons un monde où l'usine sera aux ouvriers, la terre aux paysans, l'Auberge de Jeunesse aux aijistes dans un climat de véritable fraternité et de liberté.

Restez vigilants ; continuez à lutter pour votre indépendance. Les camarades anarchistes vous soutiendront comme ils le soutiennent les syndicalistes révolutionnaires fidèles aux principes de la Charte d'Amiens. Tous ensemble, nous réaliserons un monde où l'usine sera aux ouvriers, la terre aux paysans, l'Auberge de Jeunesse aux aijistes dans un climat de véritable fraternité et de liberté.

Restez vigilants ; continuez à lutter pour votre indépendance. Les camarades anarchistes vous soutiendront comme ils le soutiennent les syndicalistes révolutionnaires fidèles aux principes de la Charte d'Amiens. Tous ensemble, nous réaliserons un monde où l'usine sera aux ouvriers, la terre aux paysans, l'Auberge de Jeunesse aux aijistes dans un climat de véritable fraternité et de liberté.

Restez vigilants ; continuez à lutter pour votre indépendance. Les camarades anarchistes vous soutiendront comme ils le soutiennent les syndicalistes révolutionnaires fidèles aux principes de la Charte d'Amiens. Tous ensemble, nous réaliserons un monde où l'usine sera aux ouvriers, la terre aux paysans, l'Auberge de Jeunesse aux aijistes dans un climat de véritable fraternité et de liberté.

Restez vigilants ; continuez à lutter pour votre indépendance. Les camarades anarchistes vous soutiendront comme ils le soutiennent les syndicalistes révolutionnaires fidèles aux principes de la Charte d'Amiens. Tous ensemble, nous réaliserons un monde où l'usine sera aux ouvriers, la terre aux paysans, l'Auberge de Jeunesse aux aijistes dans un climat de véritable fraternité et de liberté.

Restez vigilants ; continuez à lutter pour votre indépendance. Les camarades anarchistes vous soutiendront comme ils le soutiennent les syndicalistes révolutionnaires fidèles aux principes de la Charte d'Amiens. Tous ensemble, nous réaliserons un monde où l'usine sera aux ouvriers, la terre aux paysans, l'Auberge de Jeunesse aux aijistes dans un climat de véritable fraternité et de liberté.

Restez vigilants ; continuez à lutter pour votre indépendance. Les camarades anarchistes vous soutiendront comme ils le soutiennent les syndicalistes révolutionnaires fidèles aux principes de la Charte d'Amiens. Tous ensemble, nous réaliserons un monde où l'usine sera aux ouvriers, la terre aux paysans, l'Auberge de Jeunesse aux aijistes dans un climat de véritable fraternité et de liberté.

Restez vigilants ; continuez à lutter pour votre indépendance. Les camarades anarchistes vous soutiendront comme ils le soutiennent les syndicalistes révolutionnaires fidèles aux principes de la Charte d'Amiens. Tous ensemble, nous réaliserons un monde où l'usine sera aux ouvriers, la terre aux paysans, l'Auberge de Jeunesse aux aijistes dans un climat de véritable fraternité et de liberté.

Restez vigilants ; continuez à lutter pour votre indépendance. Les camarades anarchistes vous soutiendront comme ils le soutiennent les syndicalistes révolutionnaires fidèles aux principes de la Charte d'Amiens. Tous ensemble, nous réaliserons un monde où l'usine sera aux ouvriers, la terre aux paysans, l'Auberge de Jeunesse aux aijistes dans un climat de véritable fraternité et de liberté.

Restez vigilants ; continuez à lutter pour votre indépendance. Les camarades anarchistes vous soutiendront comme ils le soutiennent les syndicalistes révolutionnaires fidèles aux principes de la Charte d'Amiens. Tous ensemble, nous réaliserons un monde où l'usine sera aux ouvriers, la terre aux paysans, l'Auberge de Jeunesse aux aijistes dans un climat de véritable fraternité et de liberté.

Restez vigilants ; continuez à lutter pour votre indépendance. Les camarades anarchistes vous soutiendront comme ils le soutiennent les syndicalistes révolutionnaires fidèles aux principes de la Charte d'Amiens. Tous ensemble, nous réaliserons un monde où l'usine sera aux ouvriers, la terre aux paysans, l'Auberge de Jeunesse aux aijistes dans un climat de véritable fraternité et de liberté.

On nous écrit : A LA VOIX REPUBLICAINE

Il y a quelque temps, La Voix Républicaine, organe de la cellule de Grosly de P. C. F., écrivait : « La Voix Républicaine, la D. G. E. R. et le R. P. F. avaient pour mission de torpiller la République ; ce sont nos camarades qui nous mettaient en garde contre un certain P. C., exclu de notre parti, qui essayait de renforcer la réaction... »

Au cours d'une réunion organisée le 8 courant, à la Salle des Fêtes de Grosly (Seine-et-Oise), par R. P. F., réunies publiques et contradictoires, j'ai demandé la parole en tant que pacifiste et libéral.

J'ai dénoncé la démagogie des divers orateurs, qui s'étaient contentés de critiquer le système actuel, sans apporter de solutions constructives. J'ai attiré l'attention sur les crises économiques, sur les impérialismes antagonistes, dangers de nouveaux massacres. J'ai fait appel à la jeunesse pour la lutte contre la guerre qui vient. J'ai rappelé les sympathies du Général de Gaulle à la libération, envers le bloc de l'Est, et son revirement en faveur du bloc de l'Ouest.

A la fin de la réunion, quelques arrivistes, qui ont essayé de me faire croire que je n'étais pas dévoué à l'instant où la musique jouait la Marseillaise. Finalement après diverses manœuvres, je suis expulsé de la salle.

On voit, à cette occasion, de quelle nature sont les rapports étroits existant entre le R. P. F. et les Anarchistes !

Ainsi, camarades P. C. F. de Grosly, vous êtes toujours à l'avant-garde, dès que s'agit de briquer et poster des horloges. Je ne dis pas lucratifs — au Conseil Municipal, et d'insulter les militants révolutionnaires. Mais, lorsqu'il s'agit d'affronter l'adversaire face à face, vous brillez par votre absence.

Je ne tire pas vanité de mes actes, mais je suis et reste un défenseur de la classe opprimée, vous le savez. Camarades P. C. F., redonnez sincères, redonnez communisme et reconnaissez que j'ai démissionné du parti, mais n'ai pas été exclu. Sinon, dites pourquoi ! Je suis à votre disposition pour répondre au cours de réunions publiques.

Et maintenant, je me permets de vous dire : On ne peut construire le communisme que dans la liberté.

F.

LETTER D'ALLEMAGNE

Chers Camarades anarchistes,

Depuis quelque temps, vous et votre « Libertaire » êtes ma seule consolation dans ce monde pourri, hypocrite, brut et imbécile.

C'est un Allemand de la Sarre qui vous parle, et qui vous fait savoir en même temps que vous n'êtes, malgré l'état extrêmement arriéré au point de vue de conscience politique de ce pays, que vous n'êtes pas des dupes. Nous pouvons vous dire que bon nombre de jeunes camarades sont anarchistes ou du moins anarchisants. Un voyage que j'ai pu faire à Paris et où j'ai eu l'occasion de me familiariser avec l'idée libertaire, a largement contribué à ce développement.

C'était pour moi une véritable révélation, un « coup de Colombe » qui a été transmis à mes camarades. Déjà dégoûtés des pratiques et méthodes des sociaux-démocrates et des stalinien, ils se précipitent sur ces idées comme un inventeur sur une solution trouvée.

Toutefois cette évidence frappante qui nous échappait à tous ; que toute aspiration purement politique, de pouvoir politique, est vaine en soi et que, par conséquent, le résultat ne peut en être que néfaste, même avec les meilleures intentions. Le livre de Voline « La Révolution Inconnue » a achevé de me persuader.

Nous sommes tous fermement décidés à ne pas suivre les « pas de nos pères » dans les eaux stagnantes de la politique étroite, sale, petite « constitutionnelle », « démocratique », indigne, immonde ; à ne pas devenir les esclaves du militarisme français, du cléricisme allemand archi-réactionnaire et du capitalisme international (le « alié »), aussi bien libéral qu'étatique. Nous avons bien saisi l'idée libertaire dans son essence.

Nous patageons avant, qui dans un « socialisme de gauche » et dans un « socialisme » qui dans le trotskysme, et nous sentons bien, malgré tous les arguments, que quelque chose n'allait pas dans tous ces « ismes révolutionnaires ». Et mon séjour à Paris, parmi des communistes révolutionnaires, anarchistes, qui pour la plupart, sont des ex-stalinien et des ex-trotskysme, m'a ouvert, et à mes camarades, les yeux. Une véritable lumière avait jailli, dissipant le brouillard politicien qui pesait sur nous.

Je demande donc de m'abonner à « Libertaire », le seul journal actuellement lisible en France, le seul qui ne donne pas la bassesse qui cache encore l'enthousiasme et le seul surtout qui ose aujourd'hui dire la vérité, surtout aux ouvriers. Et pourquoi ? Parce qu'il ne fait pas de la « politique ». Voilà justement l'éloge le plus sublime qu'un révolutionnaire communiste, ami de la liberté, qu'un internationaliste, qu'un homme conscient de la dignité de son espèce, puisse faire à un journal.

Je vous prie de publier cette lettre. En profonde camaraderie.

Un camarade de la Sarre.

Carmoux, le 30 janvier 1948.

Chers Camarades,

Je lis le « Libertaire » depuis quelque temps et j'en approuve tout le contenu. C'est le seul journal qui dise la vérité. Ici, dans la bassesse, on ne se trouve, je le fais lire à plusieurs camarades. Ils sont sympathiques à nos idées, quoique les stalinien cherchent à les attirer. Mais j'arriverai bien à convaincre ces jeunes gens-là.

Aujourd'hui même, je vous envoie le montant d'un abonnement d'un an. Continuez toujours à publier de bons articles, et nous aurons toutes les chances de vaincre.

Recevez mon fraternel salut.

UN JEUNE LIBERTAIRE.

B. A...

Démocraties Capitalistes et Démocraties Populaires

DANS nos démocraties populaires il n'y a, il ne peut y avoir, ni grève, ni troubles sociaux, ni guerre civile. » Ainsi parle Dimitroff, à l'occasion de la signature du pacte bulgare-yougoslave. « C'est là une preuve que l'Europe orientale n'a pas d'exemple à recevoir de l'Europe occidentale », a-t-il ajouté triomphalement.

Nous connaissons bien ce refrain. Ce fut celui de Hitler et de Mussolini : « Chez nous, pas de grèves, pas de scandales, pas de désordre, pas de chômage, etc... » MM. les dictateurs oublièrent de nous dire pourquoi. Chez eux la grève était traitée comme un crime, les scandales étouffés par l'arbitraire, l'opinion musclée, la population militarisée. C'est aussi que, tous les moyens d'expression étaient réservés à l'opinion officielle, personne ne pouvait contredire la vérité de propagande énoncée en haut lieu et proclamant l'unité du pays. Il en est de même chez Tito, Anna Pauker, Dimitroff, Markos et Staline.

Nous ne sommes pas suspects d'admiration devant les démocraties occidentales, mais il nous semble un peu fort de prétendre que tout y est exclusivement soumis au régime de l'argent.

Car alors il faudrait admettre que c'est le capitalisme monopolisateur qui organise contre lui-même les grèves ou les insurrections ; que se sont les

« trusts » qui fomentent les troubles sociaux ; que la « haute finance » dévoile et publie volontairement ses propres scandales, etc... De mensonge en mensonge les propagandistes de la « démocratie populaire » à l'orientale en arrivent bientôt, soyons-en sûrs, à cette explication qui fut celle du fascisme hitlérien : polémique contre le « judéo-marxisme ». Mais rien de tout cela ne tient debout.

La « démocratie » est une illusion politique. Mais elle est aussi, pour autant qu'elle tolère l'expression de la révolte, la possibilité de lutter contre l'illusion politique.

Exemples : 1^o Elle « permet » à un tribunal inique de mettre à mort deux innocents comme Sacco et Vanzetti après onze ans de tortures ; mais elle « permet » aussi à des millions d'hommes de descendre dans la rue pour clamer leur indignation et pour clouer « au pilori » la justice de classe.

L'affaire Sacco et Vanzetti fait désormais partie de la désillusion politique des masses. Même en mourant, ils ont été des toiles ; mais elle « permet » aussi à des millions d'hommes de descendre dans la rue pour clamer leur indignation et pour clouer « au pilori » la justice de classe.

« nous le savons — n'empêche pas un Mac Cormick, un Rockefeller ou un Morgan de chasser, devant leur police privée des milliers de travailleurs déracinés.

En zone française d'Allemagne

(Suite de la page 1)

étant donné le tarif élevé de l'entrée. Au cours de la projection des actualités, le général De Gaulle apparut sur l'écran. L'ensemble des spectateurs se saluèrent chaleureusement. Puis, nous fut présenté un film relatant la libération de Paris par les F.F.I. A l'entrée, un officier abondamment galonné crut nécessaire de commenter cette libération en ces termes : « N'oubliez pas que nous avons libéré Paris, que nous avons contribué à chasser le Boche de France. Si, maintenant, il est vaincu, il reste toujours le Boche. Il faut continuer à l'abattre ».

Cette fureur oratoire provoqua les applaudissements de l'assistance, qui trouvait à son goût ces paroles haineuses. Il n'est pas nécessaire d'insister davantage sur l'état d'esprit de l'armée d'occupation, car il ne diffère en rien de celui des forains nationalistes que nous connaissons en France même. Mais qu'il nous soit permis encore une fois de nous élever contre leur criminelle propagande. Les éléments militaristes et capitalistes peuvent prétendre faire de la patrie un absolu, en se basant sur la tradition sacrée de l'esprit national. Mais nous ne sommes pas dupes. Nous savons que leur théorie est une machination dont le but est d'asservir le peuple, afin de mieux l'exploiter. Nous ne laisserons pas sciemment une nouvelle boucherie.

Un contraire, nous détruirons les barrières fictives que les gouvernements interposent entre les nations. Au lieu de se haïr et de se battre, les prolétaires du monde entier comprendront qu'ils sont victimes des mêmes maux. Et, la main dans la main, ils mobiliseront un jour toutes leurs forces pour la vraie libération.

En attendant, les prolétaires français n'accorderont pas foi aux propagandes mensongères des militaristes et des capitalistes. Ils ne se laisseront pas convaincre par leurs menées nationalistes nous présentant l'Allemagne comme l'éternel ennemi numéro 1. Ils comprendront que le prolétariat allemand subit lui aussi l'emprise du capitalisme, qu'il est encore plus exploité que nous. Au lieu d'entretenir la haine, ils œuvreront dans l'union pour la réalisation du même idéal libertaire.

M. G.

AU FIL DE LA SEMAINE

LES STALINIENS FONT LE LIT DU FASCISME

Si nous étions électeurs, en quel vote sort, si nous avions confiance en la démocratie bourgeoise, nous consulterions avec anxiété le résultat des élections partielles de Saint-Amand (Nord).

Au premier tour, R.P.F. : 2.155 voix, S.F.I.O. : 1.774, P.C.F. : 1.120, M.R.P. : 752.

Au second tour, R.P.F. : 3.206

TERRE HOSPITALIERE

Nous relevons dans le « Courrier Picard » du 16 courant : « Les gendarmes ont appréhendé près d'Arras, l'Allemand Willie Wagner, 24 ans, employé de chemin de fer à Waldenburg, de Breslau (zone d'occupation soviétique). »

« Grâce à un interprète, ils ont

pu apprendre que le cheminot allemand avait réussi à franchir la frontière de la zone russe, traversé ensuite les zones britanniques et françaises pour gagner Metz dans un train de marchandises. De Metz, il gagna le Nord de la France où il espérait trouver du travail. »

« L'Allemand a été déferé au Parquet et écroué. »

La France reste le pays de la liberté !

RACISME BIEN VIVANT

La Cour Suprême de Justice des Etats-Unis s'apercevra-t-elle que la « Justice » qui est rendue aux Etats du Sud, est peut-être « non-américaine » ?

Pour la deuxième fois en quelques semaines, des noirs ont été jugés et condamnés par un tribunal « de blancs ».

On semble faire peu de cas de la défense des « droits » des noirs américains, mais on a soin de préserver le pays « d'infiltrations » anarchistes.

Pendant cette guerre, alors que l'on avait besoin de chair noire pour la boucherie mondiale, la

Mais elle n'étouffe pas la voix d'un Steinbeck vendant et pressant pour l'humanité entière « Les raisons de la colère ».

La dénonciation écrite, imprimée et diffusée du crime est à la portée de tous. Et le crime lui-même ne s'est pas accompli sans résistance ; il a conduit à la création de syndicats révolutionnaires. En Russie, des millions de travailleurs ont été déportés silencieusement vers les bagnes de Sibérie sous le nom de « saboteurs », « koulaks », etc... Et cela sans aucun motif pour l'asservissement ou de solidarité, comme on mène du bétail à l'abattoir.

Quel est le fondement réel de la démocratie ? Les lois ?

Non, le sentiment d'hostilité à l'Etat. La Russie du temps des Tzars était, malgré l'absence de démocratie légale et formelle, un pays démocratique à sens que le « libéralisme » avait gagné les couches officielles elles-mêmes, que chacun s'honorait de professer et propager des « idées subversives », et que le métier de dénonciateur était le dernier des métiers.

La littérature russe d'opposition (et il n'y en avait pas d'autre) était la première du monde pour le courage et la profondeur de la pensée.

De son côté, le peuple russe, attaché à ses institutions propres, réagissait activement à l'égard du gouvernement. Par son indiscipline mentale, il donnait un contenu révolutionnaire même aux organisations « jaunes » créées par la police pour le contrôle du mouvement ouvrier — comme les syndicats bien-pensants de Toubatoff et du Pope Capone qui donneront la branle à la révolution de 1905.

Le garant de la vraie démocratie n'est pas dans les constitutions politiques ni les lois, mais dans le climat mental du peuple et dans la dose d'espoir en la justice que le peuple, tout ce qui est humain, doit lui-même se créer. Les « libéraux » démocratiques ne vivent que de la lutte que l'on mène pour les « agrandir » et les « élargir », mais ils ne voient pas les pages des arrêtés et des codes.

Le combat qui se mène autour de l'idée démocratique n'est donc pas un combat de tactique, mais un combat philosophique, ni entre deux formes de pouvoir gouvernemental.

Il a pour moyen essentiel la lutte du peuple contre le pouvoir et des pouvoirs contre le peuple. Tout ce qui est gagné par l'un est perdu par l'autre. Toute institution « démocratique » est un théâtre au grand duel entre dirigeants et dirigés.

A. P.

AVIS IMPORTANT

Nous informons nos camarades que les communiqués qui ne nous seront pas parvenus au plus tard le samedi ne seront insérés que la semaine d'après le reçu du communiqué, cela pour éviter un retard à l'envoi du journal.

Le LIB.

Les hommes et les idées MELACCOLE CENTENAIRE

Le journal « Era Nuova » de Turin (1^{er} janvier 1948) publiait sous ce titre un article éloquent sur la triste destinée du socialisme en Italie.

TRAVAIL ET LOISIRS - CULTURE ET LIBERTÉ

D'UNE CÉLÈBRE "DÉFENSE DE LA CULTURE" de l'Afrique noire

On parle beaucoup de la sottise et de la vulgarité des films américains moyens et de la défense de notre industrie cinématographique nationale.

On parle également de la crise du livre français et de l'invasion indésirable des traductions d'auteurs anglo-saxons.

Des ligues et des comités se constituent. Les signatures d'écrivains, d'éditeurs, de producteurs, de cinéastes, d'acteurs (tout économiquement menacés), affluent de toutes parts. Des manifestations ont lieu, même des bagarres.

Derrière chacune de ces initiatives il y a le P.C.F., il y a l'U.R.S.S., champions de l'indépendance des peuples et défenseurs de la culture.

De quelle culture s'agit-il ? Ou tout cela prétend-il mener ? Quels sont les vrais mobiles de cette superbe levée de bouilliers ?

C'est un lieu commun d'affirmer qu'il faut consacrer l'effort de production française à des produits de haute qualité et laisser aux américains la production en série.

La moyenne des films américains de série est de moins de 100 millions de francs, ce qui est une technique remarquable dans l'exploitation d'un stock d'idées éphémères et nulles.

La bassesse morale, morale et artistique du film « commercial » français n'est plus à démontrer.

Il en est de même pour les choses égales d'ailleurs du livre américain et du livre français — et pratiquement du livre et du film dans n'importe quel pays.

Et maintenant se pose la question. Que s'agit-il de défendre ? La production « commerciale » française de film, ou l'œuvre de haut ou de bas étage, ou l'œuvre officielle du MGB en littérature et dans les arts ?

Que s'agit-il d'exclure ? La médiocrité du roman anglo-saxon moyen, ou la supériorité des livres anglo-saxons qui s'imposent à l'élite des lecteurs français ?

Que s'agit-il de protéger ? Les traductions souvent pitoyables ?

J'entends bien que l'argument des « défenseurs de la culture » est le suivant : Pour que l'on sorte de temps en temps, en France, un Carné ou un Autant-Lara, il est indispensable que l'on produise cinquante ou cent navets de consommation courante et que ces navets n'aient pas à souffrir de la concurrence de trop bons films américains.

Le même raisonnement s'applique au livre. Là aussi, on déclare que la production « de masse » est indispensable, au soutien de la production de qualité : que les écrivains, comme les acteurs,

les éditeurs, comme les « producteurs », les gérants de salle, comme les libraires, mourraient de faim, s'ils ne devaient produire ou distribuer que des chefs-d'œuvre.

Tout cela n'est que sophisme et chauvinisme commercial à courte vue.

Le jour où, « pour survivre », une culture nationale est obligée de dresser des barrières légales entre elle et ce que l'étranger produit de meilleur — elle signe son acte de décès.

La protection de l'Etat, accordée au film ou au livre produit en France, aurait pour résultat direct de faire tomber au dessous du niveau actuel, la triste production « de masse » dont on veut nous faire croire qu'elle est la condition d'existence de la production « d'élite ».

Mais le plus grave, c'est que la dégradation générale des exigences et du goût du public qui résulterait de notre isolement artistique et intellectuel, rendrait « impossibles » la production véritable des chefs-d'œuvre qui se partagent aujourd'hui — avec Capra, Ford, Orson Wells ou Chaplin par exemple, l'œuvre d'éducation nécessaire des spectateurs, des critiques et des auteurs.

N'oublions pas que les régimes totalitaires, en Allemagne et en Italie, ont commencé par « protéger » leurs industries intellectuelles et artistiques, par « défendre la culture » en établissant des listes noires et des proscriptions systématiques d'ouvrages étrangers. Il en est résulté une chute verticale, en qualité et même en quantité, car le public national a cessé de consommer, les auteurs de produire, l'étranger de goûter aux fruits sans savoir d'une production « protégée » et d'une culture « défendue ».

Cette culture s'est éteinte en l'espace de quelques lustres : résultat prévu et voulu, d'ailleurs.

Mais revenons en France. Le même régime de protection et de défense, précisément contre les films et les livres anglo-saxons, nous a été imposé par Pétain et Laval — donc indirectement par Mussolini et Hitler. Nous en subissons encore les conséquences. Les salles d'exclusivité donnent aujourd'hui à Paris, des bandes, comme « Les maîtres de la colère », ou « Clément Kane », qui ont subi la pleine guerre sur tous les écrans du monde non-fasciste. D'où un retard important dans la mise au courant du public, de la critique et des réalisateurs français. Il en est de même dans le domaine de la littérature.

Le même régime de protection et de défense, précisément contre les films et les livres anglo-saxons, nous a été imposé par Pétain et Laval — donc indirectement par Mussolini et Hitler. Nous en subissons encore les conséquences. Les salles d'exclusivité donnent aujourd'hui à Paris, des bandes, comme « Les maîtres de la colère », ou « Clément Kane », qui ont subi la pleine guerre sur tous les écrans du monde non-fasciste. D'où un retard important dans la mise au courant du public, de la critique et des réalisateurs français. Il en est de même dans le domaine de la littérature.

Le même régime de protection et de défense, précisément contre les films et les livres anglo-saxons, nous a été imposé par Pétain et Laval — donc indirectement par Mussolini et Hitler. Nous en subissons encore les conséquences. Les salles d'exclusivité donnent aujourd'hui à Paris, des bandes, comme « Les maîtres de la colère », ou « Clément Kane », qui ont subi la pleine guerre sur tous les écrans du monde non-fasciste. D'où un retard important dans la mise au courant du public, de la critique et des réalisateurs français. Il en est de même dans le domaine de la littérature.

Le même régime de protection et de défense, précisément contre les films et les livres anglo-saxons, nous a été imposé par Pétain et Laval — donc indirectement par Mussolini et Hitler. Nous en subissons encore les conséquences. Les salles d'exclusivité donnent aujourd'hui à Paris, des bandes, comme « Les maîtres de la colère », ou « Clément Kane », qui ont subi la pleine guerre sur tous les écrans du monde non-fasciste. D'où un retard important dans la mise au courant du public, de la critique et des réalisateurs français. Il en est de même dans le domaine de la littérature.

Le même régime de protection et de défense, précisément contre les films et les livres anglo-saxons, nous a été imposé par Pétain et Laval — donc indirectement par Mussolini et Hitler. Nous en subissons encore les conséquences. Les salles d'exclusivité donnent aujourd'hui à Paris, des bandes, comme « Les maîtres de la colère », ou « Clément Kane », qui ont subi la pleine guerre sur tous les écrans du monde non-fasciste. D'où un retard important dans la mise au courant du public, de la critique et des réalisateurs français. Il en est de même dans le domaine de la littérature.

Le même régime de protection et de défense, précisément contre les films et les livres anglo-saxons, nous a été imposé par Pétain et Laval — donc indirectement par Mussolini et Hitler. Nous en subissons encore les conséquences. Les salles d'exclusivité donnent aujourd'hui à Paris, des bandes, comme « Les maîtres de la colère », ou « Clément Kane », qui ont subi la pleine guerre sur tous les écrans du monde non-fasciste. D'où un retard important dans la mise au courant du public, de la critique et des réalisateurs français. Il en est de même dans le domaine de la littérature.

Le même régime de protection et de défense, précisément contre les films et les livres anglo-saxons, nous a été imposé par Pétain et Laval — donc indirectement par Mussolini et Hitler. Nous en subissons encore les conséquences. Les salles d'exclusivité donnent aujourd'hui à Paris, des bandes, comme « Les maîtres de la colère », ou « Clément Kane », qui ont subi la pleine guerre sur tous les écrans du monde non-fasciste. D'où un retard important dans la mise au courant du public, de la critique et des réalisateurs français. Il en est de même dans le domaine de la littérature.

Le même régime de protection et de défense, précisément contre les films et les livres anglo-saxons, nous a été imposé par Pétain et Laval — donc indirectement par Mussolini et Hitler. Nous en subissons encore les conséquences. Les salles d'exclusivité donnent aujourd'hui à Paris, des bandes, comme « Les maîtres de la colère », ou « Clément Kane », qui ont subi la pleine guerre sur tous les écrans du monde non-fasciste. D'où un retard important dans la mise au courant du public, de la critique et des réalisateurs français. Il en est de même dans le domaine de la littérature.

Le même régime de protection et de défense, précisément contre les films et les livres anglo-saxons, nous a été imposé par Pétain et Laval — donc indirectement par Mussolini et Hitler. Nous en subissons encore les conséquences. Les salles d'exclusivité donnent aujourd'hui à Paris, des bandes, comme « Les maîtres de la colère », ou « Clément Kane », qui ont subi la pleine guerre sur tous les écrans du monde non-fasciste. D'où un retard important dans la mise au courant du public, de la critique et des réalisateurs français. Il en est de même dans le domaine de la littérature.

Le même régime de protection et de défense, précisément contre les films et les livres anglo-saxons, nous a été imposé par Pétain et Laval — donc indirectement par Mussolini et Hitler. Nous en subissons encore les conséquences. Les salles d'exclusivité donnent aujourd'hui à Paris, des bandes, comme « Les maîtres de la colère », ou « Clément Kane », qui ont subi la pleine guerre sur tous les écrans du monde non-fasciste. D'où un retard important dans la mise au courant du public, de la critique et des réalisateurs français. Il en est de même dans le domaine de la littérature.

Le même régime de protection et de défense, précisément contre les films et les livres anglo-saxons, nous a été imposé par Pétain et Laval — donc indirectement par Mussolini et Hitler. Nous en subissons encore les conséquences. Les salles d'exclusivité donnent aujourd'hui à Paris, des bandes, comme « Les maîtres de la colère », ou « Clément Kane », qui ont subi la pleine guerre sur tous les écrans du monde non-fasciste. D'où un retard important dans la mise au courant du public, de la critique et des réalisateurs français. Il en est de même dans le domaine de la littérature.

Le même régime de protection et de défense, précisément contre les films et les livres anglo-saxons, nous a été imposé par Pétain et Laval — donc indirectement par Mussolini et Hitler. Nous en subissons encore les conséquences. Les salles d'exclusivité donnent aujourd'hui à Paris, des bandes, comme « Les maîtres de la colère », ou « Clément Kane », qui ont subi la pleine guerre sur tous les écrans du monde non-fasciste. D'où un retard important dans la mise au courant du public, de la critique et des réalisateurs français. Il en est de même dans le domaine de la littérature.

Le même régime de protection et de défense, précisément contre les films et les livres anglo-saxons, nous a été imposé par Pétain et Laval — donc indirectement par Mussolini et Hitler. Nous en subissons encore les conséquences. Les salles d'exclusivité donnent aujourd'hui à Paris, des bandes, comme « Les maîtres de la colère », ou « Clément Kane », qui ont subi la pleine guerre sur tous les écrans du monde non-fasciste. D'où un retard important dans la mise au courant du public, de la critique et des réalisateurs français. Il en est de même dans le domaine de la littérature.

Le même régime de protection et de défense, précisément contre les films et les livres anglo-saxons, nous a été imposé par Pétain et Laval — donc indirectement par Mussolini et Hitler. Nous en subissons encore les conséquences. Les salles d'exclusivité donnent aujourd'hui à Paris, des bandes, comme « Les maîtres de la colère », ou « Clément Kane », qui ont subi la pleine guerre sur tous les écrans du monde non-fasciste. D'où un retard important dans la mise au courant du public, de la critique et des réalisateurs français. Il en est de même dans le domaine de la littérature.

Le même régime de protection et de défense, précisément contre les films et les livres anglo-saxons, nous a été imposé par Pétain et Laval — donc indirectement par Mussolini et Hitler. Nous en subissons encore les conséquences. Les salles d'exclusivité donnent aujourd'hui à Paris, des bandes, comme « Les maîtres de la colère », ou « Clément Kane », qui ont subi la pleine guerre sur tous les écrans du monde non-fasciste. D'où un retard important dans la mise au courant du public, de la critique et des réalisateurs français. Il en est de même dans le domaine de la littérature.

Le même régime de protection et de défense, précisément contre les films et les livres anglo-saxons, nous a été imposé par Pétain et Laval — donc indirectement par Mussolini et Hitler. Nous en subissons encore les conséquences. Les salles d'exclusivité donnent aujourd'hui à Paris, des bandes, comme « Les maîtres de la colère », ou « Clément Kane », qui ont subi la pleine guerre sur tous les écrans du monde non-fasciste. D'où un retard important dans la mise au courant du public, de la critique et des réalisateurs français. Il en est de même dans le domaine de la littérature.

Le même régime de protection et de défense, précisément contre les films et les livres anglo-saxons, nous a été imposé par Pétain et Laval — donc indirectement par Mussolini et Hitler. Nous en subissons encore les conséquences. Les salles d'exclusivité donnent aujourd'hui à Paris, des bandes, comme « Les maîtres de la colère », ou « Clément Kane », qui ont subi la pleine guerre sur tous les écrans du monde non-fasciste. D'où un retard important dans la mise au courant du public, de la critique et des réalisateurs français. Il en est de même dans le domaine de la littérature.

Le même régime de protection et de défense, précisément contre les films et les livres anglo-saxons, nous a été imposé par Pétain et Laval — donc indirectement par Mussolini et Hitler. Nous en subissons encore les conséquences. Les salles d'exclusivité donnent aujourd'hui à Paris, des bandes, comme « Les maîtres de la colère », ou « Clément Kane », qui ont subi la pleine guerre sur tous les écrans du monde non-fasciste. D'où un retard important dans la mise au courant du public, de la critique et des réalisateurs français. Il en est de même dans le domaine de la littérature.

Le même régime de protection et de défense, précisément contre les films et les livres anglo-saxons, nous a été imposé par Pétain et Laval — donc indirectement par Mussolini et Hitler. Nous en subissons encore les conséquences. Les salles d'exclusivité donnent aujourd'hui à Paris, des bandes, comme « Les maîtres de la colère », ou « Clément Kane », qui ont subi la pleine guerre sur tous les écrans du monde non-fasciste. D'où un retard important dans la mise au courant du public, de la critique et des réalisateurs français. Il en est de même dans le domaine de la littérature.

Le même régime de protection et de défense, précisément contre les films et les livres anglo-saxons, nous a été imposé par Pétain et Laval — donc indirectement par Mussolini et Hitler. Nous en subissons encore les conséquences. Les salles d'exclusivité donnent aujourd'hui à Paris, des bandes, comme « Les maîtres de la colère », ou « Clément Kane », qui ont subi la pleine guerre sur tous les écrans du monde non-fasciste. D'où un retard important dans la mise au courant du public, de la critique et des réalisateurs français. Il en est de même dans le domaine de la littérature.

Le même régime de protection et de défense, précisément contre les films et les livres anglo-saxons, nous a été imposé par Pétain et Laval — donc indirectement par Mussolini et Hitler. Nous en subissons encore les conséquences. Les salles d'exclusivité donnent aujourd'hui à Paris, des bandes, comme « Les maîtres de la colère », ou « Clément Kane », qui ont subi la pleine guerre sur tous les écrans du monde non-fasciste. D'où un retard important dans la mise au courant du public, de la critique et des réalisateurs français. Il en est de même dans le domaine de la littérature.

Le même régime de protection et de défense, précisément contre les films et les livres anglo-saxons, nous a été imposé par Pétain et Laval — donc indirectement par Mussolini et Hitler. Nous en subissons encore les conséquences. Les salles d'exclusivité donnent aujourd'hui à Paris, des bandes, comme « Les maîtres de la colère », ou « Clément Kane », qui ont subi la pleine guerre sur tous les écrans du monde non-fasciste. D'où un retard important dans la mise au courant du public, de la critique et des réalisateurs français. Il en est de même dans le domaine de la littérature.

Le même régime de protection et de défense, précisément contre les films et les livres anglo-saxons, nous a été imposé par Pétain et Laval — donc indirectement par Mussolini et Hitler. Nous en subissons encore les conséquences. Les salles d'exclusivité donnent aujourd'hui à Paris, des bandes, comme « Les maîtres de la colère », ou « Clément Kane », qui ont subi la pleine guerre sur tous les écrans du monde non-fasciste. D'où un retard important dans la mise au courant du public, de la critique et des réalisateurs français. Il en est de même dans le domaine de la littérature.

Le même régime de protection et de défense, précisément contre les films et les livres anglo-saxons, nous a été imposé par Pétain et Laval — donc indirectement par Mussolini et Hitler. Nous en subissons encore les conséquences. Les salles d'exclusivité donnent aujourd'hui à Paris, des bandes, comme « Les maîtres de la colère », ou « Clément Kane », qui ont subi la pleine guerre sur tous les écrans du monde non-fasciste. D'où un retard important dans la mise au courant du public, de la critique et des réalisateurs français. Il en est de même dans le domaine de la littérature.

Le même régime de protection et de défense, précisément contre les films et les livres anglo-saxons, nous a été imposé par Pétain et Laval — donc indirectement par Mussolini et Hitler. Nous en subissons encore les conséquences. Les salles d'exclusivité donnent aujourd'hui à Paris, des bandes, comme « Les maîtres de la colère », ou « Clément Kane », qui ont subi la pleine guerre sur tous les écrans du monde non-fasciste. D'où un retard important dans la mise au courant du public, de la critique et des réalisateurs français. Il en est de même dans le domaine de la littérature.

Le même régime de protection et de défense, précisément contre les films et les livres anglo-saxons, nous a été imposé par Pétain et Laval — donc indirectement par Mussolini et Hitler. Nous en subissons encore les conséquences. Les salles d'exclusivité donnent aujourd'hui à Paris, des bandes, comme « Les maîtres de la colère », ou « Clément Kane », qui ont subi la pleine guerre sur tous les écrans du monde non-fasciste. D'où un retard important dans la mise au courant du public, de la critique et des réalisateurs français. Il en est de même dans le domaine de la littérature.

Le même régime de protection et de défense, précisément contre les films et les livres anglo-saxons, nous a été imposé par Pétain et Laval — donc indirectement par Mussolini et Hitler. Nous en subissons encore les conséquences. Les salles d'exclusivité donnent aujourd'hui à Paris, des bandes, comme « Les maîtres de la colère », ou « Clément Kane », qui ont subi la pleine guerre sur tous les écrans du monde non-fasciste. D'où un retard important dans la mise au courant du public, de la critique et des réalisateurs français. Il en est de même dans le domaine de la littérature.

Ce qui a sauvé la culture nationale des pires conséquences du fascisme, c'est l'exil, volontaire ou forcé des uns et des autres. C'est aussi l'échange souterrain, en ce qui concerne les idées, la poésie, etc., qui a constitué la véritable littérature résistante.

Au fond, le problème, se résume ainsi : culture d'Etat, ou culture de l'Homme.

Prenons l'exemple d'un pays où l'Etat est en train de gagner sur l'Homme, c'est en somme cet exemple qui est proposé à la France par les « défenseurs de la culture ».

La Tchecoslovaquie vient de prendre des mesures mettant aux mains du ministère des Affaires Etrangères — qui est, d'ailleurs, occupé par un communiste — le choix des films et des pièces, de théâtre d'importation qui passeront dans les salles de spectacles. Aux œuvres anglo-saxonnes et américaines s'ajoutent des œuvres « qualifiées par Moscou d'art morbide et décadent », lors même qu'elles n'accusent que « l'ennemi » se sont substituées les œuvres russes de justification sociale et de conformisme officiel.

Nous voyons ici poindre le bout de l'oreille.

Mais il y a mieux.

Les librairies tchécoslovaques sont saturées de traductions russes et d'œuvres nationales inspirées par le conformisme stalinien — œuvres imposées aux éditeurs par toutes sortes de pressions politiques et autres, et qui ne se vendent point.

Le public se jette avidement sur les ballons d'oxygène, comme on appelle les traductions de livres durs, pessimistes, mais sincères (Le Petit de Camus) et traversés d'un souffle épique (Miller, etc.).

Que faire ?

Le gouvernement tchécoslovaque et ses « conseillers » étrangers, ont fort bien compris que l'indépendance du pays était en jeu ; que le courage et le talent de quelques-uns était responsable de la mévente des autres. Et il

a établi une loi : tout acheteur d'un Faulkner ou d'un Sartre devra emporter une demi-douzaine des produits « résistants » (et stalinisants) de la production « nationale ».

En attendant de supprimer tout à fait les indésirables.

Les questions se posent en cascade.

Pourquoi Moscou condamne-t-il, interdit-il, partout où il domine, l'importation d'œuvres puissantes critiquant la ploutocratie américaine, le terrible taylorisme yankee et la mécanisation de la vie aux U.S.A. ? De tels ouvrages ne constituent-ils pas un réquisitoire sans pareil contre l'impérialisme ennemi et contre la « civilisation » rivale ?

Est-ce parce que la lecture des livres de Caldwell, Steinbeck, Faulkner et John Dos Passos ferait perdre de l'argent aux Editions d'Etat et aux éditeurs faisant l'apologie de Staline et de sa clique ?

Est-ce parce que la critique sociale et morale, même déchaînée contre un Etat ennemi et une idéologie rivale, est d'un mauvais exemple pour les citoyens des « démocraties populaires » du rideau de fer ?

Est-ce parce que les maux que démontrent les œuvres de combat des « subversifs » américains sont au fond les mêmes, c'est-à-dire la déshumanisation bureaucratique du travail (rien ne ressemblant plus à un travail yankee qu'un travail soviétique), à un exploitant de l'Etat, à un exploitant de Gorki, une chaîne à une autre chaîne, un fil à un fil, etc. ?

Est-ce en vertu de la solidarité qui unit toutes les puissances dans une même œuvre internationale d'abaissement de la masse, de régression mentale des peuples et de dégradation du travail ?

A cette dégradation calculée et voulue par les dictatures, tout ce qui est bête et médiocre concourt utilement ; tout ce à quelque grandeur ou quelque élan est condamné. Est-ce là le fin mot des « défenseurs » de la culture ?

J. C.

Les sociétés africaines appelées « primitives » dans le langage pseudo-scientifique, posent des problèmes souvent très différents de ceux auxquels les esprits occidentaux sont habitués. Les tendances profondes et spontanées de ces communautés, la forme de leurs institutions traditionnelles, la nature de leur vie matérielle et de leur structure sociale, tout s'oppose à la prétention que nous avons de les motiver arbitrairement à notre image. Mais aussi tout concourt à rendre inacceptables les systèmes a priori et les conceptions dogmatiques du Monde Occidental. Ainsi le matérialisme marxiste et son principe de dictature ouvrière tombent à vide dans des sociétés pratiquement sans ouvriers salariés et sans prolétariat.

Seules les tendances libertaires, dénuées de dogmatisme et de rigidité, se révèlent assez souples pour offrir des solutions qui ne soient pas seulement adaptées aux conditions matérielles humaines, mais qui puissent également correspondre aux tendances spontanées de communautés différemment évoluées.

Les ennemis principaux du producteur ne sont pas l'Etat et la classe.

En dehors de l'Etat exporté par les nations impérialistes depuis leur mainmise sur les tropiques, il n'existe pas d'Etat indigène, proprement dit. Les divers Etats qui, au cours des siècles passés ont essayé de subjuguer les communautés de l'Ouest africain n'ont eu — pour autant que la faible connaissance historique permette de l'affirmer — qu'une emprise illusoire sur une existence fondée sur la chasse, le Royaume Mandingue ou l'Empire de Gao. Aux tentatives unificatrices et centralistes des « State-builders », les bâtisseurs d'Etats dont parle le savant ethnologue allemand Frobenius, les petites communautés rurales (les « disjunctive tribes ») opposent victorieusement leur profonde vitalité et leur indépendance en se refermant sur elles-mêmes et en se réfugiant dans les régions inaccessibles des montagnes, des falaises ou des marais.

La classe n'a pas la même impor-

tance en Afrique noire que dans les pays fortement industrialisés. Certes, l'on trouve dans certaines sociétés « primitives » des personnes riches et des personnes pauvres. Mais la distinction n'est pas fondamentale. L'Africain vit au jour le jour, consommant au fur et à mesure les biens qu'il produit ou qu'il récolte. Il ne considère pas l'argent comme un soi et ne le capitalise guère. Ainsi le berger peulh, possesseur de quelques centaines de bœufs, retire de cette richesse des jouissances esthétiques et quasi-sensuelles : plaisir de voir se développer le troupeau avec lequel il vit, joie de reconnaître ses bêtes et de leur parler. Mais il ne songe pas à profiter de ce capital pour s'assurer des privilèges humains. Ce n'est qu'à regret qu'il se résigne à vendre un bœuf pour acheter le pagnon qui couvrira sa nudité ou le litam dont il ornara son visage. Le commerçant qui, par d'habiles transactions, a réussi à acquérir une grosse fortune, songe plus à étaler son succès en comblant ses proches de cadeaux somptueux qu'à thésauriser dans un but de puissance. Le chef de village ou les notables qui administrent la communauté, ne sont pas des fonctionnaires spécialisés, ils partagent les joies et les peines de la collectivité, et participent aux travaux des champs, à la pêche ou à la chasse au même titre que les plus petits « talaka ».

On pourrait multiplier à l'infini ces exemples sur la spécificité de la vie africaine, aussi bien dans les domaines de la propriété que dans ceux de l'entraide ou du travail en commun. Tous concourent à prouver les profondes tendances libertaires et communautaires des groupements humains dispersés sur la vaste Afrique.

Ce n'est pas à dire cependant qu'ils correspondent à un idéal parfait de l'idéal anarchiste. En effet, cet idéal est constamment entravé par l'intervention du religieux et du surnaturel. Emprisonné dans un réseau d'intérêts et d'obligations, l'homme noir, de sa naissance à sa mort, voit son existence codifiée par des règles extrêmement précises qui l'empêchent

de se développer librement. L'adolescent ne peut accéder à la société des hommes qu'après une initiation longue et minutieusement réglée, mais il n'en est pas pour autant émancipé, car il ne peut, en général, ni choisir son métier, ni se marier avec qui il veut. Avant de commencer la campagne de pêche ou de partir en voyage, il doit faire un sacrifice aux dieux et consulter le devin.

Les véritables ennemis de l'homme primitif sont le mythe, le rite, le tabou. Le devin, qui se dit interprète des « génies », est le tout-puissant détenteur de l'autorité et il profite de ce pouvoir surnaturel pour faire trembler le riche comme le pauvre, le chef tribal comme le sous-tributaire. Cette situation de fait peut s'expliquer historiquement par l'état de précarité dans lequel se sont développées les communautés primitives. Selon Bergson, dans « Les deux sources de la Morale et de la Religion », l'intervention du surnaturel était indispensable à l'origine, pour prémunir la vie même de la société contre les forces de découragement qu'entraîne l'imprévisibilité. Comment le chasseur armé d'un simple coup de poing aurait-il trouvé, sans faire appel aux puissances surnaturelles, le courage d'affronter le lion tout-puissant ? Le rite répondait à ce besoin d'assurance que nous gagnons aujourd'hui la connaissance scientifique.

Mais, parce que ces sociétés archaïques, par suite de leur isolement, n'ont pu bénéficier de la véritable évolution qui, si on la laisse s'opérer librement et spontanément, achèvera un continent entier vers une forme de vie véritablement humaine, constituant un indispensable chaînon de la future Société communautaire libérale.

Aujourd'hui, cependant, les choses en vont autrement. La pacification européenne a eu le mérite d'avoir bien le reconnaître — d'établir la sécurité, de favoriser les courants d'échanges entre les divers groupes ethniques. L'amélioration des techniques permet une meilleure emprise sur le monde matériel, amenuisant la précarité et rendant caducs les systèmes compliqués et absurdes que seule une tradition tenace maintient en état de survie.

Avec le temps, et aujourd'hui le mouvement est en pleine accélération, les interdits les plus artificiels perdent de leur force, les devins sont de plus en plus démasqués comme charlatans, les rites voient leur absolutisme fondre et les mythes ne sont plus conservés que comme un parfum d'une époque oubliée.

Les libertaires de tous les pays, de toutes les races, de toutes les couleurs, ne peuvent que souhaiter l'évolution qui, si on la laisse s'opérer librement et spontanément, achèvera un continent entier vers une forme de vie véritablement humaine, constituant un indispensable chaînon de la future Société communautaire libérale.

J. S.

Du patronat à la société des producteurs sans bureaucratie

L'ESPRIT D'ENTREPRISE

Suite de l'étude de J. Péra

DANS la société capitaliste, des hommes, bêtes de somme de la production, sont condamnés à donner à leur corps, une forme qu'ils n'ont pas conçue.

D'autres sont confinés sur le plan intellectuel, sortes de machines à calculer, ou à rédiger, — dans les deux cas machines à exprimer des idées qui ne sont pas nées en eux.

L'admirable beauté de ces travailleurs de ces deux catégories qui arrivent, quand même, à aimer leur travail. Cela prouve une bien grande ouverture d'esprit et une remarquable absence d'égoïsme !

Mais ils sont rares. Et tous les autres souffrent.

Quant à l'activité inventive, dans la société capitaliste (1) une classe se la réserve — en entretenant ainsi son service, en petit nombre d'ailleurs, des espions de salaires de l'industrie, mais, cependant, en fait, les services de recherches des grandes entreprises ne donnent pas de si mauvais résultats.

Quel est donc le rôle économique des entrepreneurs capitalistes ?

Sous le régime de l'entreprise capitaliste, dit Marx avec lyrisme (2), l'humanité a été bête d'homme, elle a été bête de machine, elle a été bête de pyramide d'Egypte, les aqueducs romains et les cathédrales gothiques.

Et cependant, le même Marx dénie au capitaliste tout rôle dans la production des valeurs : le capitaliste ne fait que s'approprier, sous forme de plus-value, de la valeur créée par d'autres, par les exécutants, par ses travailleurs salariés.

N'y a-t-il pas là contradiction ?

En non ! L'entrepreneur ne fait pas de travail d'exécution mais il a une activité inventive. Tout revient à cela ! Et nous en avons assez dit sur les différences d'effets économiques des deux activités pour ne pas avoir besoin d'insister beaucoup.

Entrepreneurs OU ORGANISATEURS ?

D'une façon très générale, le travail de l'entrepreneur est comme la recherche, l'invention et la mise en exploitation d'une mine plus riche que les autres.

Les mineurs qui mettent les mines pauvres pour la mine riche. La valeur globale du minerai produit n'est pas augmentée puisque la population minière n'a pas varié. La valeur démentielle du minerai produit n'est pas plus augmentée, par elle, au contraire, diminuée. Car, étant donné précisément l'abaissement de cette valeur élémentaire, la quantité de minerai consommé par la société peut être augmentée. L'entreprise nouvelle a donc pour effet direct, non pas une création de valeur au sens de l'Economie Politique, mais l'augmentation de la quantité de biens mis à la disposition de la société.

Il est donc vrai que le travail des exécutants est seul à déterminer la valeur des marchandises.

Mais il n'est pas moins vrai que l'activité de l'entrepreneur joue un rôle très important dans la production des biens.

UNE ERREUR FAUCHEUSE

Du fait que l'activité de l'entrepreneur n'est pas créatrice de valeur, le marxisme a tiré une conclusion fautive.

(1) Avant le capitalisme, la sélection entre les diverses activités était certainement beaucoup moins marquée. D'abord il y avait beaucoup plus d'artisans, les uns, par définition, réalisant les diverses activités. Ensuite, songez à la charpenterie, à la maçonnerie, etc., par exemple, qui sont vainebelement que celles dont les fossiles sont parvenus jusqu'à nous. Ces organisations réunissaient dans les mêmes personnes et, en outre, les diverses activités étaient étroitement liées, par définition, réalisant les diverses activités. Ensuite, songez à la charpenterie, à la maçonnerie, etc., par exemple, qui sont vainebelement que celles dont les fossiles sont parvenus jusqu'à nous. Ces organisations réunissaient dans les mêmes personnes et, en outre, les diverses activités étaient étroitement liées, par définition, réalisant les diverses activités. Ensuite, songez à la charpenterie, à la maçonnerie, etc., par exemple, qui sont vainebelement que celles dont les fossiles sont parvenus jusqu'à nous. Ces organisations réunissaient dans les mêmes personnes et, en outre, les diverses activités étaient étroitement liées, par définition, réalisant les diverses activités. Ensuite, songez à la charpenterie, à la maçonnerie, etc., par exemple, qui sont vainebelement que celles dont les fossiles sont parvenus jusqu'à nous. Ces organisations réunissaient dans les mêmes personnes et, en outre, les diverses activités étaient étroitement liées, par définition, réalisant les diverses activités. Ensuite, songez à la charpenterie, à la maçonnerie, etc., par exemple, qui sont vainebelement que celles dont les fossiles sont parvenus jusqu'à nous. Ces organisations réunissaient dans les mêmes personnes et, en outre, les diverses activités étaient étroitement liées, par définition, réalisant les diverses activités. Ensuite, songez à la charpenterie, à la maçonnerie, etc., par exemple, qui sont vainebelement que celles dont les fossiles sont parvenus jusqu'à nous. Ces organisations réunissaient dans les mêmes personnes et, en outre, les diverses activités étaient étroitement liées, par définition, réalisant les diverses activités. Ensuite, songez à la charpenterie, à la maçonnerie, etc., par exemple, qui sont vainebelement que celles dont les fossiles sont parvenus jusqu'à nous. Ces organisations réunissaient dans les mêmes personnes et, en outre, les diverses activités étaient étroitement liées, par définition, réalisant les diverses activités. Ensuite, songez à la charpenterie, à la maçonnerie, etc., par exemple, qui sont vainebelement que celles dont les fossiles sont parvenus jusqu'à nous. Ces organisations réunissaient dans les mêmes personnes et, en outre, les diverses activités étaient étroitement liées, par définition, réalisant les diverses activités. Ensuite, songez à la

Revue de la Presse Syndicale

Les derniers événements sociaux, en bouleversant des positions syndicales qui semblaient acquiescées, ont contribué à l'éclosion d'une multitude de journaux syndicaux. Rien ne nous apparaît plus important que cette floraison particulière des fédérations ou syndicats, ce phénomène avant déjà été, au cours de l'histoire du mouvement ouvrier, l'annonciateur d'une recrudescence de l'esprit syndicaliste.

La scission se partage avec les revendications particulières, la vedette des éditoriaux.

Sous le titre « La C.N.T. continue », le « Combat Syndicaliste », organe de la Confédération Nationale du Travail, nous révèle par la plume de son secrétaire général Jacquelin, les dessous des tractations actuellement en cours entre les Syndicats autonomes et Force Ouvrière.

« La C.N.T. », me disait le secrétaire général d'une fédération de fonctionnaires, sera mon dernier refuge, elle doit continuer car elle sera le phare qui éclairera notre route vers un véritable syndicalisme. — De même, ces autres camarades qui me faisaient connaître de quelle façon écorchée ils avaient été reçus, le 30 décembre, alors qu'ils venaient donner leur adhésion à F.O. — Et l'un d'eux me répondait à un journaliste qui lui demandait comment s'était déroulée l'entretien : — « Je ne connais pas l'Algérie, j'ai eu cependant l'impression de me trouver dans un souk où l'on faisait commerce de tapis. »

Le « S. U. B. », journal du Syndicat Unifié du Bâtiment (C.N.T.), met l'accent sur les revendications de la corporation avec cette virulence qui est l'appanage des rudes gars du Bâtiment. Parmi celles-ci, celles qui sont propres à resserrer les liens de fraternité entre tous les travailleurs ne sont pas oubliées.

Limitation d'abord, suppression ensuite des catégories de salaires qui amènent la division parmi les travailleurs dont les besoins sont identiques, le coût de la vie étant le même pour tous. Suppression du travail à la tâche sous toutes ses formes... ce moyen de production n'étant profitable qu'aux exploiters et à quelques margoulins, au détriment du reste des travailleurs.

Les travailleurs du Rail ont joué un rôle important au cours des dernières grèves. Ils démontrent dans le « Combat Syndicaliste », journal de la Fédération des Travailleurs du Rail (C.N.T.), les méthodes inqualifiables des ex-majorettes :

Nous fûmes davantage écorchés, lorsque des actes inqualifiables furent perpétrés pour « soutenir » le mouvement. Nous l'avons dit à ce moment... La Fédération des Travailleurs du Rail, avec son programme net et précis, a fait reculer les politiciens... Beaucoup de cheminots, comprenant que nous avions raison, sont venus dire avec nous : HALTE À LA DICTATURE !

Nous nous en voudrions de ne pas citer le bulletin « Services Publics et de Santé » (C.N.T.), qui déclare :

Au-dessus de la religion, au-dessus du parti, il y a le Syndicat : TRAVAILLEURS, UNISSEZ-VOUS ! et qui ajoute dans l'article destiné à fixer sa position :

La grève demeure la seule arme du syndicalisme, elle ne devra être utilisée que pour appuyer les légitimes revendications, à l'exception de toutes menées politiques.

« C.N.T. », organe du Syndicat Industriel des Métaux, pousse plus loin ses préoccupations. Il écrit :

L'erreur de beaucoup de camarades c'est de croire que l'action revendicative ne doit s'exercer que dans le domaine de la production... Il y a un autre aspect qui semble échapper à leur entendement, mais qui, pourtant, a une importance analogue à celle qui découle de la production, ce sont les revendications qui naissent du mode de distribution actuel.

D'autre part, l'« Action Sociale », dans un curieux éditorial, énonce quelques phrases dont nous voudrions bien saisir l'entière signification.

Première réalisation dans la voie de la restauration de l'unité syndicale... (le comité de coordination) devra résolument se tenir sur ses gardes vis-à-vis des pseudo-organisations (?) qui sont davantage le fruit d'initiatives personnelles, prises pour une raison ou pour une autre, que des efforts de reorganisation sérieuse faits par les travailleurs. C'est parce qu'il réunira des organisations effectivement représentatives (sic), qu'il remplira son objet avec succès.

Nous serions curieux de savoir à qui s'adresse ce texte sybillien et nous avons trop de pratique syndicale pour ne pas être surpris de voir des militants syndicalistes reprendre cette formule : « organisation représentative », qui a couvert, dans le passé, les manœuvres d'élimination des organisations syndicalistes révolutionnaires.

Citons, pour terminer, quelques lignes parues dans le « Force Ouvrière » du 15 janvier. Elles montrent que, malgré l'accord existant entre la C.G.T.-F.O. et les syndicats autonomes, tout n'est peut-être pas pour le mieux entre les deux organisations :

Au nom de ces organisations autonomes et mandaté par elles, Lafont avait signé cet accord qui prévoit expressément que la fusion doit se faire au sein de l'organisation Force Ouvrière. Nous sommes donc en droit de nous demander pourquoi, au lieu de cette fusion... Or, aujourd'hui, non seulement cet accord est remis en cause par la Fédération syndicale, liste des Cheminots (autonome), mais ses représentants considèrent que seul le Congrès de fusion aura qualité pour décider l'adhésion à la C.G.T.-F.O. Nous jugeons cette condition inacceptable. Or, du principe de l'adhésion à la C.G.T.-F.O. est admis par tous sans réserve, ou la fusion ne se fera pas. C'est clair.

Ce qui nous paraît surtout clair, c'est la volonté des bons syndicalistes d'imposer aux travailleurs de l'ex-C.A.S. des Cheminots, la Centrale réformatrice et ses fonctionnaires. Qui pensent les syndiqués de la base ? JOYEUX.

Salon. — Tous les mercredis à 21 h., au local du parti, place du Commerce (ancien local des A.J.), face à l'œuvre laïque). Permanence tous les jours de 9 h. à 19 h., et le dimanche de 11 h. à midi. Bibliothèque : 50 volumes.

Marseille-St-Loup (Groupe Voltaire). — Les réunions du groupe ont lieu tous les dimanches de 10 h. à 12 h. au local habituel (Café du Centre, 1^{er} étage). Au cours de chaque réunion, une causerie éducative sera faite par un camarade du groupe. Tous les camarades sympathisants et lecteurs du « Libérateur », sont invités à y assister.

Salon. — Tous les mercredis à 21 h., au local du parti, place du Commerce (ancien local des A.J.), face à l'œuvre laïque). Permanence tous les jours de 9 h. à 19 h., et le dimanche de 11 h. à midi. Bibliothèque : 50 volumes.

Marseille-St-Loup (Groupe Voltaire). — Les réunions du groupe ont lieu tous les dimanches de 10 h. à 12 h. au local habituel (Café du Centre, 1^{er} étage). Au cours de chaque réunion, une causerie éducative sera faite par un camarade du groupe. Tous les camarades sympathisants et lecteurs du « Libérateur », sont invités à y assister.

Salon. — Tous les mercredis à 21 h., au local du parti, place du Commerce (ancien local des A.J.), face à l'œuvre laïque). Permanence tous les jours de 9 h. à 19 h., et le dimanche de 11 h. à midi. Bibliothèque : 50 volumes.

Marseille-St-Loup (Groupe Voltaire). — Les réunions du groupe ont lieu tous les dimanches de 10 h. à 12 h. au local habituel (Café du Centre, 1^{er} étage). Au cours de chaque réunion, une causerie éducative sera faite par un camarade du groupe. Tous les camarades sympathisants et lecteurs du « Libérateur », sont invités à y assister.

Salon. — Tous les mercredis à 21 h., au local du parti, place du Commerce (ancien local des A.J.), face à l'œuvre laïque). Permanence tous les jours de 9 h. à 19 h., et le dimanche de 11 h. à midi. Bibliothèque : 50 volumes.

Marseille-St-Loup (Groupe Voltaire). — Les réunions du groupe ont lieu tous les dimanches de 10 h. à 12 h. au local habituel (Café du Centre, 1^{er} étage). Au cours de chaque réunion, une causerie éducative sera faite par un camarade du groupe. Tous les camarades sympathisants et lecteurs du « Libérateur », sont invités à y assister.

Salon. — Tous les mercredis à 21 h., au local du parti, place du Commerce (ancien local des A.J.), face à l'œuvre laïque). Permanence tous les jours de 9 h. à 19 h., et le dimanche de 11 h. à midi. Bibliothèque : 50 volumes.

Marseille-St-Loup (Groupe Voltaire). — Les réunions du groupe ont lieu tous les dimanches de 10 h. à 12 h. au local habituel (Café du Centre, 1^{er} étage). Au cours de chaque réunion, une causerie éducative sera faite par un camarade du groupe. Tous les camarades sympathisants et lecteurs du « Libérateur », sont invités à y assister.

Salon. — Tous les mercredis à 21 h., au local du parti, place du Commerce (ancien local des A.J.), face à l'œuvre laïque). Permanence tous les jours de 9 h. à 19 h., et le dimanche de 11 h. à midi. Bibliothèque : 50 volumes.

Marseille-St-Loup (Groupe Voltaire). — Les réunions du groupe ont lieu tous les dimanches de 10 h. à 12 h. au local habituel (Café du Centre, 1^{er} étage). Au cours de chaque réunion, une causerie éducative sera faite par un camarade du groupe. Tous les camarades sympathisants et lecteurs du « Libérateur », sont invités à y assister.

Salon. — Tous les mercredis à 21 h., au local du parti, place du Commerce (ancien local des A.J.), face à l'œuvre laïque). Permanence tous les jours de 9 h. à 19 h., et le dimanche de 11 h. à midi. Bibliothèque : 50 volumes.

Marseille-St-Loup (Groupe Voltaire). — Les réunions du groupe ont lieu tous les dimanches de 10 h. à 12 h. au local habituel (Café du Centre, 1^{er} étage). Au cours de chaque réunion, une causerie éducative sera faite par un camarade du groupe. Tous les camarades sympathisants et lecteurs du « Libérateur », sont invités à y assister.

Salon. — Tous les mercredis à 21 h., au local du parti, place du Commerce (ancien local des A.J.), face à l'œuvre laïque). Permanence tous les jours de 9 h. à 19 h., et le dimanche de 11 h. à midi. Bibliothèque : 50 volumes.

Marseille-St-Loup (Groupe Voltaire). — Les réunions du groupe ont lieu tous les dimanches de 10 h. à 12 h. au local habituel (Café du Centre, 1^{er} étage). Au cours de chaque réunion, une causerie éducative sera faite par un camarade du groupe. Tous les camarades sympathisants et lecteurs du « Libérateur », sont invités à y assister.

Salon. — Tous les mercredis à 21 h., au local du parti, place du Commerce (ancien local des A.J.), face à l'œuvre laïque). Permanence tous les jours de 9 h. à 19 h., et le dimanche de 11 h. à midi. Bibliothèque : 50 volumes.

Marseille-St-Loup (Groupe Voltaire). — Les réunions du groupe ont lieu tous les dimanches de 10 h. à 12 h. au local habituel (Café du Centre, 1^{er} étage). Au cours de chaque réunion, une causerie éducative sera faite par un camarade du groupe. Tous les camarades sympathisants et lecteurs du « Libérateur », sont invités à y assister.

Salon. — Tous les mercredis à 21 h., au local du parti, place du Commerce (ancien local des A.J.), face à l'œuvre laïque). Permanence tous les jours de 9 h. à 19 h., et le dimanche de 11 h. à midi. Bibliothèque : 50 volumes.

Marseille-St-Loup (Groupe Voltaire). — Les réunions du groupe ont lieu tous les dimanches de 10 h. à 12 h. au local habituel (Café du Centre, 1^{er} étage). Au cours de chaque réunion, une causerie éducative sera faite par un camarade du groupe. Tous les camarades sympathisants et lecteurs du « Libérateur », sont invités à y assister.

MARTIGUES

“Jaunisse” à la C. F. R.

La Compagnie Française de Raffinage de la Méditerranée, suite de l'ordre de grève générale de la C.G.T., nous avions tous cessé le travail, non sans méfiance sur le vague but proposé et visiblement politique.

Afin de sonder son personnel, la Direction avait distribué des lettres-circulaires à remplir et à lui remettre, au cas où l'employé voudrait reprendre le travail.

Hélas, en fin d'année, nous devions connaître les « jaunes » qui étaient parmi nous : ceux-là mêmes qui nous incitaient à la grève, et non les moins « brailleurs », avaient signé par écrit leur désolidarisation du mouvement.

Une prime de fin d'année, variant de 1.500 à 6.000 francs, suivant le degré de « jaunisse », leur a été accordée par la Compagnie.

Contrairement aux autres années, tous les grévistes et nous sommes de loin les plus nombreux, n'avons rien touché ! La C.G.T. s'occupe de politique et le fait de trahison, est imputé à nos camarades, pour réparer cette injustice.

Mais, nous les déplaçons « roulés », nous en avons marre !

Travailleurs, qui voulons notre émancipation, luttons pour notre droit à une vie décente, ayons conscience de l'exploitation sociale, expropriatrice et gestionnaire, une voie claire : celle de la CONFÉDÉRATION NATIONALE DU TRAVAIL, qui unit déjà des milliers de dévoués à la terre et qui nous attend fraternellement.

Un de la C.N.T.

Réunions Publiques et Contradictoires

- F. A.**
1^{re} REGION
• NÈVES-LES-MINES :
Le dimanche 1^{er} février, 10 heures
FONTAINE
« La Faillite des Partis politiques. Ce que veulent les Anarchistes. »
2^e REGION
• PARIS 5^e, 6^e, Palais de la Mutualité (pour la salle consulter le panneau d'affichage) :
Le vendredi 30 janvier, 20 h. 45
« Problèmes de l'éducation et anarchisme. »
• PARIS 15^e, 28, rue du Docteur-Roux :
Le lundi 2 février, 20 h. 30
LANZA DEL VASTO
« Le sens du travail manuel »
8^e REGION
TOURNEE MAURICE JOYEUX
« Ni Staline, ni Truman, ni de Gaulle, ni Thorez »
OYONNAX, le mercredi 18 février.
LYON, le jeudi 19 février.
LYON-VAISE, le vendredi 20 février.
THONON-LES-BAINS, le samedi 21 février.
ROMANS, le mardi 24 février.
GRENOBLE (évent), le mercredi 25 février.
SAINT-FONS, le jeudi 26 février.
RIVE-DE-GIER, le vendredi 27 février.
ROANNE, le samedi 28 février.
SAINT-ETIENNE, le dimanche 29 février.
12^e REGION
• MARSEILLE, bar « Artistique », 8, cours J.-Thierry :
Le vendredi 6 février, 19 heures
SAYAS
« L'Anarchisme et le Syndicalisme »

- C. N. T.**
• COMMENTRY :
Le dimanche 8 février, 10 heures
FEUILLET et JOYEUX
• LE PRE-SAINT-GERVAIS, 8, rue Augier, salle n° 3
Le lundi 2 février, 20 h. 30
JUEHL
« La C.N.T. face aux problèmes actuels »
• RIVE-DE-GIER, salle des Conférences :
Le jeudi 29 janvier, 20 heures
ARISTIDE LAPEYRE
« Le Syndicalisme révolutionnaire de la C.N.T. »
• ROMANS :
Le lundi 23 février
JOYEUX
• ROUEN, salle Lefranc, rue de la République :
Le dimanche 1^{er} février, 14 heures
JUEHL, de la C.N.T. française
PUIG ELIAS, de la C.N.T. espagnole

“Le Combat Syndicaliste”

— organe de la C.N.T. —
est paru

LISEZ TOUS

DIFFUSEZ TOUS

le journal du Syndicalisme Révolutionnaire

C. N. T.

Confédération Nationale du Travail

39, rue de la Tour-d'Auvergne, Paris-9^e
Métro : Anvers ou Pigalle
Permanence tous les jours de 9 h. à 12 h. et de 14 h. 30 à 19 h. 30

- 1^{re} UNION REGIONALE**
Hémisphères, 1^{er} étage, 65, rue du Faubourg-St-Martin.
H.O.R.O. — Réunion du Bureau lundi 2 février, au siège de la C.N.T. Paris.
Métro : Le-Petit ou Chaussée-d'Antin.
« La Législation ouvrière », par un avocat.
2^e UNION REGIONALE
Fonctionnaires, Services publics et E. de F. — Une réunion se tiendra le jeudi 2 février 1948, de 15 h. à 20 h., aux « Deux Hémisphères », 1^{er} étage, 65, rue du Faubourg-St-Martin.
H.O.R.O. — Réunion du Bureau lundi 2 février, au siège de la C.N.T. Paris.
Métro : Le-Petit ou Chaussée-d'Antin.
« La Législation ouvrière », par un avocat.
3^e UNION REGIONALE
Saint-Etienne — Réunion générale dimanche 1^{er} février, 10 heures, au siège de la C.N.T. 39, rue de la Tour-d'Auvergne.
Industries du textile — Réunion le dimanche 1^{er} février, 9 h. à 12 h., au siège, 39, rue de la Tour-d'Auvergne.
Travailleurs du Rail de Rouen. — Réunion le dimanche 1^{er} février, 10 heures, au siège de la C.N.T. 39, rue de la Tour-d'Auvergne.
Bâtiment, Métaux, Employés, Fonctionnaires, Services Publics, Travailleurs de l'Etat, Services de Santé, H.O.R.O., Transports. — Permanence tous les jours de 15 h. à 19 h.
Livres, Papier-Carton. — Le lundi et le samedi de 15 h. à 19 h.
Industries et Métiers d'Art. — Le vendredi de 15 h. à 19 h.
Cheminots. — Le mercredi de 15 h. à 19 h.
Enseignement. — Le jeudi, de 15 h. à 19 h.
Bols-Ameublement. — Tous les mercredis à 18 h. 30, salle Boissonnault, 170, faubourg St-Martin.
P.T.T. — Tous les jours de 15 h. à 18 heures.

- 4^e UNION REGIONALE**
Fédération des Travailleurs du Rail
La Fédération des Travailleurs du Rail C.N.T. recherche dans Paris un local pour la C.N.T. à « Force Ouvrière » et aux autres organisations, pour donner des renseignements au Secrétaire général de la Fédération des Travailleurs du Rail, 39, rue de la Tour-d'Auvergne, Paris (9^e).
Syndicat des Travailleurs du Rail de Paris-Ouest-Rive Gauche. — Adresse au camarade Blanc, secrétaire du Syndicat, dépôt de Vandamme, ou écrire au siège, 33, rue Vaudemont.
Paris-Ouest Rive Droite. — Les camarades de Saint-Lazare, Batignolles-Levallois et Belleville-Saint-Lazare sont invités à s'adresser au siège du Syndicat, 30, rue de la Tour-d'Auvergne, pour retirer leur carte.
Paris-Nord. — Se mettre en rapport avec Leroy (Erment), 40, rue de Rouen, Paris (10^e).
Paris-Est. — Dagher Bernard, service commercial, Paris-Est.
Paris Sud-Est. — Le Bourhis Ernest (Berçy).
5^e UNION REGIONALE
Tous les samedis de 15 h. 30 à 19 h. 30. Dimanche de 10 h. à 19 heures. Adhésions, cotisations, renseignements.
Tous les dimanches, service de librairie sous le hall de la Vieille Bourse.
Narbonne. — Syndicat intercorporatif permanence tous les dimanches, de 10 h. à 19 h., au Café Montmorency.
Toulouse. — Syndicat du Bâtiment : assemblée générale tous les 1^{ers} dimanches de chaque mois. Permanence tous les soirs de 18 h. à 20 heures.
Adhésions, cotisations et bibliothèque, à la Maison des Syndicats, Cours Dillon, Toulouse (Haute-Garonne).
Syndicat des Métaux. — Adhésions, cotisations et permanence tous les soirs de 18 h. à 20 heures.
Syndicat intercorporatif. — Permanence tous les soirs de 18 h. à 20 heures.
Syndicats des Commis, Couturiers et Professions Libérales. — Permanence tous les soirs de 18 h. à 20 heures.
Syndicat des Cheminots. — Permanence tous les soirs de 18 h. à 20 heures.
Syndicat des Employés d'Industrie et de Commerce. — Permanence tous les soirs de 18 h. à 20 heures, au Café Mas, rue de l'Aiguille.
6^e UNION REGIONALE
Le Mans. — Permanence tous les samedis, de 15 h. à 17 heures à la Maison Sociale.
7^e UNION REGIONALE
Marsac-Berault. — Permanence les 1^{ers} et 3^{es} samedis, après-midi, ou tous les jours de 18 h. à 20 heures, 19, rue Fouquet-Lelong.
Amiens. — Pour tous renseignements et adhésions, s'adresser au camarade d'Halluin René, 92, rue de Boullens.
8^e UNION REGIONALE
Reims. — Pour renseignements et adhésions, s'adresser à R. Gérard, 13, rue Jean Pussot. Le Syndicat du Bâtiment est en formation de même qu'un Comité inter-syndical.

Du stade au casse-pipe

A la S.N.C.F., les jeunes gens sont tenus de fréquenter les cours de préparation militaire. Il arrive quelquefois que certains sont déjà dans leur local domestique, que d'autres ne sont pas chauds pour cette pantomime. Alors ils n'ont pas assisté (durant la période prévue) aux séances organisées par les instituteurs de la S.N.C.F. Louis, rue Camille Desmoulins, Nogent.

Il sont « punissables », paraît-il, en vertu du règlement (7). C'est ainsi que dans une grande gare de la région parisienne, des malheureux appartenant à la classe 1947 (20) sont menacés d'être expédiés soit à Madagascar, soit en Indochine, s'ils ne consentent pas à suivre des cours en province dans un centre désigné par la compagnie. Devant cette menace, plusieurs ont accepté.

C'est ce que l'on appelle liberté sous la IV^e République. On est perplexé lorsqu'on songe que le Parti S.F.I.O. fait apposer sur les murs de la capitale : « Mieux vaut le stade que la caserne. »

Emile BIKOUN.

La C. N. T. en Savoie

Il y a quelques mois, la C.N.T. prenait pied en Savoie et ne cesse aujourd'hui de s'étendre. Elle a installé ses bureaux dans la ville de Chambéry, où les ouvriers qui apprennent à connaître ce nouveau syndicat.

Mais malheureusement beaucoup de camarades, qui ont été trompés par le mensonge de la C.G.T., dans un Congrès de la C.G.T., ont été déçus.

Helas, que de brebis pour dire « Amen » à la résolution du berger ! Je tiens à faire remarquer à ces faux syndicalistes que la C.N.T. ne se soucie pas plus des rouilles que des doléances. Ses adhérents savent très bien que le but de leurs luttes est l'abolition du salariat, par conséquent l'abolition de l'argent.

Quant à l'unité, il s'agit de préciser, messieurs, pour quel ? Pour quel ? Et quelles raisons les bases de cette unité ?

Nous sommes partisans de l'unité de la classe ouvrière, car ce n'est pas avec une poignée, mais avec toute la masse ouvrière, que nous réaliserons notre but. Mais pour atteindre ce but, nous ne devons pas nous laisser diviser par la surréactionnelle, expropriatrice et gestionnaire.

En effet, dans un article paru dans le « Travailleur », l'organe du parti communiste de Savoie, des militants de la C.G.A. accusent la C.N.T. de faire la division de la classe ouvrière.

Il y a quelques semaines, le gouvernement de Buenos Aires fit appeler les condamnés pour leur demander quelles seraient leurs promesses au cas où leur liberté serait celle qu'ils avaient toujours manifestée avant leur emprisonnement. Ils furent renvoyés en prison.

Mais la F.O.R.A. poursuivait sa campagne et de guerre lasse, Peron vint à bout de l'élargissement des briqueurs anarchistes. Quatre militants seulement reprirent leur place dans la lutte sociale. Le cinquième, Mario Montiglio, a dû être placé dans un hôpital psychiatrique. Les quinze années d'emprisonnement lui ont fait perdre la raison. La Fédération Anarchiste en France est heureuse de saluer la libération des camarades argentins et de féliciter la F.O.R.A. pour sa ténacité. Un mouvement capable de persévérer pendant quinze ans dans son œuvre de solidarité a droit à la reconnaissance de la classe ouvrière internationale.

Discussions, palabres, rien n'y fait. La loi est la loi. Comme notre homme ne se nourrit ni de lois, ni de palabres, il demande son compte. Ça, on ne peut s'y opposer, et au moins il y aura à manger ce soir à table ! Coups de téléphone, intervention des délégués, murmures des compagnons qui parlent de débrayer, outrés qu'ils sont de l'attitude du patron qui préfère régler un ouvrier plutôt que de lui donner un acompte.

Le bonhomme voulut qu'un chef de service, plus humain que « le maître », s'informât des raisons de ce remuement et avançât l'acompte réclamé par le compagnon. Ce qui arrangea l'affaire. Beaucoup de bruit pour rien, n'est-ce pas ? Quand le vous disais que mon histoire était bête !

A toutes fins utiles et pour ne pas être taxé de provocateur, j'indiquerai que ce conte noir s'est déroulé aux Imprimeries Belenand, de Fontenay-aux-Roses, et que le patron en question est l'ami intime du camarade Bouzanquet, de « Force Ouvrière ».

NORMANDY.

F. A.

Fédération Anarchiste

145, Quai de Valmy, Paris, X^e
Métro : Gare de l'Est
Permanence tous les jours de 9 h. à 12 h. et de 14 h. à 19 h., sauf le dimanche (premier étage), 171, rue de Paris, Montreuil.

1^{re} REGION
Trésorerie : pour toutes demandes de cartes et timbres, s'adresser à Pierre Amiens, rue d'Alger, 10, Paris (10^e). — La « Réunion spéciale prévue pour le samedi 31 janvier, à 15 h., n'aura pas lieu. — Les camarades de Paris-Ouest, 30, rue de la Liberté, à Paris, ont vu leur réunion à l'École Albert.

2^e REGION
Communiqué pour la région parisienne. — Il est rappelé que tous les groupes de la Fédération générale d'organisation à lieu dimanche 1^{er} février, à 14 h., à la Mutualité (salle des conférences). Les camarades du jour important et conseil inter-régional.

Trésorerie régionale. — Pour cartes et timbres, le samedi de 17 h. à 19 h. au siège. Paris 13^e. — La région se réunira publiquement et à huis clos, le samedi 30 janvier, 1^{er} étage, Métro : Guy-Moquet. Présence indispensable de tous les militants. Ordre du jour important et conseil inter-régional.

Paris 10^e et 18^e. — Réunion vendredi 30 janvier, à 20 h., Café La Joconde, 272, rue des Pyrénées. Paris-Ouest. — Réunion vendredi 30 janvier, 1^{er} étage, Métro : Guy-Moquet. Présence indispensable de tous les militants. Ordre du jour important et conseil inter-régional.

Paris 13^e. — Réunion vendredi 30 janvier, 1^{er} étage, Métro : Guy-Moquet. Présence indispensable de tous les militants. Ordre du jour important et conseil inter-régional.

Paris 13^e. — Réunion vendredi 30 janvier, 1^{er} étage, Métro : Guy-Moquet. Présence indispensable de tous les militants. Ordre du jour important et conseil inter-régional.

Paris 13^e. — Réunion vendredi 30 janvier, 1^{er} étage, Métro : Guy-Moquet. Présence indispensable de tous les militants. Ordre du jour important et conseil inter-régional.

Paris 13^e. — Réunion vendredi 30 janvier, 1^{er} étage, Métro : Guy-Moquet. Présence indispensable de tous les militants. Ordre du jour important et conseil inter-régional.

Paris 13^e. — Réunion vendredi 30 janvier, 1^{er} étage, Métro : Guy-Moquet. Présence indispensable de tous les militants. Ordre du jour important et conseil inter-régional.

Paris 13^e. — Réunion vendredi 30 janvier, 1^{er} étage, Métro : Guy-Moquet. Présence indispensable de tous les militants. Ordre du jour important et conseil inter-régional.

Paris 13^e. — Réunion vendredi 30 janvier, 1^{er} étage, Métro : Guy-Moquet. Présence indispensable de tous les militants. Ordre du jour important et conseil inter-régional.

Paris 13^e. — Réunion vendredi 30 janvier, 1^{er} étage, Métro : Guy-Moquet. Présence indispensable de tous les militants. Ordre du jour important et conseil inter-régional.

Paris 13^e. — Réunion vendredi 30 janvier, 1^{er} étage, Métro : Guy-Moquet. Présence indispensable de tous les militants. Ordre du jour important et conseil inter-régional.

Paris 13^e. — Réunion vendredi 30 janvier, 1^{er} étage, Métro : Guy-Moquet. Présence indispensable de tous les militants. Ordre du jour important et conseil inter-régional.

Paris 13^e. — Réunion vendredi 30 janvier, 1^{er} étage, Métro : Guy-Moquet. Présence indispensable de tous les militants. Ordre du jour important et conseil inter-régional.

Paris 13^e. — Réunion vendredi 30 janvier, 1^{er} étage, Métro : Guy-Moquet. Présence indispensable de tous les militants. Ordre du jour important et conseil inter-régional.

Paris 13^e. — Réunion vendredi 30 janvier, 1^{er} étage, Métro : Guy-Moquet. Présence indispensable de tous les militants. Ordre du jour important et conseil inter-régional.

Paris 13^e. — Réunion vendredi 30 janvier, 1^{er} étage, Métro : Guy-Moquet. Présence indispensable de tous les militants. Ordre du jour important et conseil inter-régional.

Paris 13^e. — Réunion vendredi 30 janvier, 1^{er} étage, Métro : Guy-Moquet. Présence indispensable de tous les militants. Ordre du jour important et conseil inter-régional.

Paris 13^e. — Réunion vendredi 30 janvier, 1^{er} étage, Métro : Guy-Moquet. Présence indispensable de tous les militants. Ordre du jour important et conseil inter-régional.